JACQUES PERRIN ET JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTENT

APRÈS LE PEUPLE MIGRATEUR ET ΩCEANS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



UN FILM DE JACQUES PERRIN ET JACQUES CLUZAUD

27 JANVIER 2016





SYNOPSIS: p3

NOTES DES RÉALISATEURS : p 6

PROPOS DU SCÉNARISTE STÉPHANE DURAND : p 10

LE REGARD SCIENTIFIQUE : p 14

CADRE PÉDAGOGIQUE ET PROPOSITION D'ACTIVITÉS EN LIEN AVEC LE PROGRAMME : p 36

FICHES PÉDAGOGIQUES TÉLÉCHARGEABLES CLÉS EN MAIN : p 58

LES PARTENAIRES PÉDAGOGIQUES : p 110

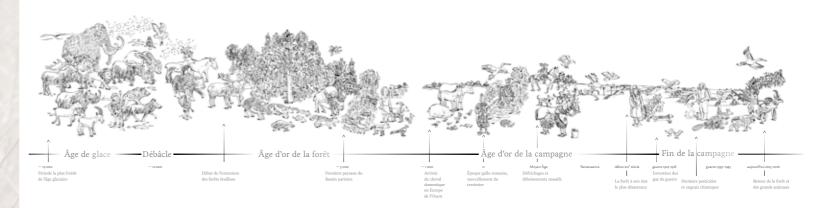


Après avoir parcouru le globe à tire-d'aile avec les oiseaux migrateurs et surfé dans tous les océans en compagnie des baleines et des raies manta, Jacques Perrin et Jacques Cluzaud reviennent pour ce nouveau film sur des terres plus familières. Ils nous convient à un voyage à travers le temps pour redécouvrir ces territoires européens que nous partageons avec les animaux sauvages depuis la dernière ère glaciaire.

L'hiver durait depuis 80 000 ans lorsque, en un temps très bref, une forêt immense recouvre tout le continent. Une nouvelle configuration planétaire et tout est bouleversé. Le cycle des SAISONS se met en place, le paysage se métamorphose, la faune et la flore évoluent. L'histoire commence...

À un interminable âge de glace succède une forêt profonde et riche puis, sous l'impulsion d'hommes nouveaux, une campagne riante. LES SAISONS est une épopée sensible et inédite qui relate la longue et tumultueuse

histoire commune qui lie l'homme aux animaux.







Ici, sous nos pieds, à Paris comme à Londres ou Berlin. d'immenses forêts s'étendaient jusqu'à l'horizon. Les sous-bois résonnaient du martèlement des sabots des bisons, des aurochs, des chevaux et des cerfs, de leurs brames, mugissements et beuglements. Sur l'Europe tout entière s'est répandu un âge d'or de la forêt, une période durant laquelle les arbres pouvaient mourir de vieillesse, pouvaient mourir debout. Ces arbres qui, au cours des milliers d'années, se sont transformés en une terre riche et fertile, ces forêts d'antan qui font l'abondance de nos récoltes d'aujourd'hui. Sans forêt, pas de sol ni d'eau douce, pas de vie. Nous avons grandi depuis dix mille ans avec la forêt. Elle nous a nourris. chauffés, protégés. Plus encore, elle a nourri nos rêves, nos contes et nos légendes. Elle est le terrain des jeux de notre enfance. C'est le dernier espace de liberté de nos contrées urbanisées. L'homme a besoin des arbres. Pourtant, aujourd'hui, ce sont les arbres qui ont besoin des hommes. Nous vivons une époque chaotique mais passionnante : le temps d'une vie humaine, la civilisation paysanne a disparu ; l'agriculture est devenue une

industrie et les campagnes se sont vidées de leurs paysans, de leurs fleurs, de leurs papillons et de leurs hirondelles. On se félicite de l'expansion continue de la forêt française et européenne, qui a doublé ses surfaces depuis Napoléon et, dans le même temps, nous saignons à blanc les forêts tropicales et équatoriales. Nous envisageons la forêt comme l'un de nos meilleurs atouts pour lutter contre le réchauffement climatique mais nous constatons que la majorité des arbres de la planète, s'ils ne sont pas abattus, souffrent désormais d'embolie : le climat devient trop chaud et surtout trop sec. Ces géants fragiles ne seront bientôt plus en mesure de lutter, de contrecarrer la crise climatique. Sachons accepter ces espaces sauvages qui échappent à nos règles, à nos calculs et qui ne répondent ni à nos exigences de rentabilité ni à nos critères esthétiques. L'homme n'a pas seulement besoin des produits de la forêt, il a besoin de l'imprévisibilité du monde vivant. Il a besoin de rêve, d'aventures, de surprises. Notre soif d'absolu est impossible à étancher. Il lui faut un terrain d'aventure à la mesure de son immensité. En prélude à chacune de leurs palabres, les Iroquois avaient pour coutume de désigner celui qui, parmi eux, parlerait au nom du loup, l'une des figures emblématiques de leur civilisation. Qui, aujourd'hui, parlera au nom des arbres et des papillons, des crapauds et des loups, des éléphants et des baleines, au nom de tous ces

Le biologiste canadien, David Suzuki, grand spécialiste de la forêt écrit que « pour comprendre l'arbre, il faut comprendre la forêt ». Et il termine en appelant de ses vœux une nouvelle déclaration universelle : non plus une déclaration d'indépendance comme il y en a tant, mais la déclaration d'interdépendance de tous les vivants.

encombrants et ces insignifiants?

BIOGRAPHIE



Homme de théâtre et de cinéma, il commence à tourner comme acteur en 1960 avec les plus grands comédiens et réalisateurs, tant en France qu'en Italie. Dès 1968, il se lance dans la production avec « Z » de Costa Gavras qui triomphe aux Oscars. Jacques Perrin tourne dans plus de 80 films et en

produit une trentaine d'autres. Avec « LE PEUPLE SINGE » de Gérard Vienne, produit en 1989, il découvre le monde animalier. En 1996, il produit « MICROCOSMOS » de Claude Nuridsany et Marie Pérenou puis, en 1997, il se lance dans la production et la réalisation du « PEUPLE MIGRATEUR », en collaboration avec Jacques Cluzaud et Michel Debats. Dernièrement, il a produit, « HIMALAYA, L'ENFANCE D'UN CHEF » d'Eric Valli, « LES CHORISTES » et « FAUBOURG 36 » de Christophe Barratier, « TABARLY » de Pierre Marcel et « L'EMPIRE DU MILIEU DU SUD » qu'il cosigne avec Eric Deroo et « OCÉANS » réalisé avec Jacques Cluzaud.



nouveau film dit nouveaux défis. Voler avec les oiseaux au-dessus de la Terre ou bien nager avec les créatures marines à travers les océans représentait certes une gageure, mais nous entraînait nécessairement vers le spectaculaire. Aujourd'hui, comment renouveler le regard sur des animaux aussi familiers et aussi souvent redécouvrir ceux qui sont à notre porte ? Comment voir sauvage. en ces animaux des personnages aussi extraordinaires que les voyageurs du ciel et des océans ?

Mais le plus grand défi n'est pas là. Il nous faut non seulement nous approcher de ce peuple des forêts, au plus près de son intimité et de ses courses folles, mais entreprendre avec lui un voyage à travers le temps et l'Histoire. Parcourir avec les animaux sauvages les quelque 12 000 ans qui nous séparent de la fin de la dernière ère glaciaire. Revisiter l'Histoire du point de vue animal et faire un film qui décale le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur notre propre histoire,

voilà l'enjeu de cette nouvelle aventure des SAISONS. Le film commence alors qu'un réchauffement brutal modifie la physionomie du continent européen. Le monde du froid laisse place à une immense forêt qui recouvre l'Europe. Ce vaste territoire verdoyant devient pour les espèces animales ainsi que pour une poignée d'hommes, des chasseurs-cueilleurs, celui d'un véritable "âge d'or", des milliers d'années de coexistence pacifique entre ceux qui vénèrent les arbres et la nature sauvage. Puis vient le temps où les arbres commencent à tomber sous les coups des haches de pierre... et l'Histoire se met en marche. Et si nous portions un regard nouveau sur la relation complexe et tumultueuse que nous entretenons avec la nature ? Au plus près de la faune sauvage, pouvons-nous faire ressentir le joug que l'espèce humaine fait peser sur elle ?

Quand on chemine aux côtés de Jacques Perrin, qui dit Ce ne sont pas les mots qui nous disent ce qu'il convient de penser de ces millénaires de cohabitation. mais l'émotion qui, dans un film de nature, doit savoir se passer de paroles. S'approcher d'un animal n'a pas pour simple but de l'observer (encore moins d'en apprendre plus sur lui) mais de saisir une attitude, un regard qui, dans les situations les plus diverses, sauront faire filmés que ceux de nos forêts, du hérisson au renard naître en nous une émotion créatrice non seulement en passant par la biche ou le sanglier ? Comment de compassion mais surtout d'empathie avec la faune

BIOGRAPHIE



Après des études de droit puis de cinéma, Jacques Cluzaud est premier assistant réalisateur pendant les années 1980 sur des films comme « VAUDEVILLE », « FLAGRANT DÉSIR », « BILLE EN TÊTE », « INDOCHINE » ou « LUMUMBA », puis il passe à la réalisation, notamment sur des films en formats spéciaux pour le

Futuroscope de Poitiers. Il signe la réalisation du « PEUPLE MIGRATEUR » et d' « OCÉANS » aux côtés de Jacques Perrin.



Pendant de nombreuses années, Jacques Perrin a rêvé d'aventures extraordinaires. Ces rêves, il les a transmis à ses équipes qui sont parties aux quatre coins du monde pour les mettre en images. Une mission était réussie si elle nourrissait de nouveaux rêves. Mouvement perpétuel... Après avoir fendu les airs avec les oiseaux et les flots avec les dauphins, après avoir sillonné la planète pour en explorer la diversité fascinante et en filmer les beautés ensorcelantes, l'envie était de revenir chez nous pour contempler nos paysages varier au fil des saisons. Envie de montrer que même ce qu'il y a de plus proche et de plus familier peut être aussi extraordinaire que ce que nous avions filmé à l'autre bout de la planète. Le monde n'est pas séparé entre les hommes ici et les animaux là-bas, par-delà les océans et les déserts. Des animaux sauvages, il y en a d'innombrables juste ici, à notre porte et avec qui nous occupons le même territoire. Pour redécouvrir ce que l'on croit connaître, si bien qu'on n'y prête même plus attention, il nous fallait changer de perspective.

10

En réalité, le plus extraordinaire est qu'avec les animaux de nos campagnes et de nos bois nous partageons également une histoire commune. Voilà le nouveau défi que nous voulions relever : voyager dans le temps avec les animaux sauvages. Parcourir l'Europe, oui, mais à travers 20 000 ans, pour mieux comprendre d'où nous venons. L'Europe redevenait un continent à explorer, une terre pleine de mystères. La machine à rêves s'est remise à tourner à plein régime. L'enthousiasme a resurgi, intact. La

nature a une diversité et une géographie que nous avons effleurées au cours de nos films précédents. Elle a également une histoire. Une histoire tumultueuse et chaotique au gré des palpitations solaires, des oscillations plus ou moins régulières du globe dans sa course, des soubresauts magmatiques et de la valse des continents, au gré, surtout, des relations complexes que nouent entre elles des millions de vies entremêlées au fil des âges... Cette histoire est aussi la nôtre car nous partageons avec faune et flore une même généalogie plongeant ses racines dans des temps qui remontent à plus de 3,8 milliards d'années. L'Histoire que nous

avons apprise dans les livres scolaires est dédiée aux grands hommes et elle n'est qu'une litanie interminable de dates et d'exploits sanglants. En détournant nos caméras des hommes pour mieux traiter les animaux en véritables personnages, nous voulions raconter cette histoire autrement. Comment les animaux sauvages ont-ils vécu le bouleversement climatique qui mit fin à l'âge de glace ? l'arrivée de la forêt puis sa disparition sous les coups de hache?

11



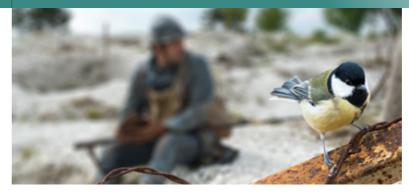




Les premiers défrichages ? la concurrence des troupeaux domestiques qui leur disputaient les pâturages immémoriaux ? les routes empierrées coupant leurs territoires ? les champs s'étendant à perte de vue ? la chasse impitoyable ? L'Histoire est muette là-dessus. Elle a oublié les animaux. Nous les avons oubliés. C'est à eux que le film s'attache. Point de vue des ignorés, des insignifiants. Par la magie du cinéma, reconnaître enfin l'histoire des sans-voix. Cette histoire a une résonance particulière sur le territoire européen car c'est là qu'une civilisation née en Asie a bouleversé radicalement les rapports qu'entretenaient les hommes avec la nature sauvage. Sous l'impulsion de l'homme européen, tout change... sauf les saisons. Depuis 10 000 ans, elles se succèdent inlassablement, hiver, printemps, été, automne, comme si de rien n'était. Immuables, elles imposent leur loi à tous, petits et grands. Que se passera-t-il si elles aussi subissent l'impact de l'homme ?

Voilà ce que nous voulions raconter. Sur le papier, l'idée était simple : il s'agissait de voir le territoire européen évoluer à travers LES SAISONS et les siècles du point de vue des animaux sauvages. Mais les choses se sont vite compliquées... En effet, à quoi ressemblait l'Europe il y a 20 000 ans ? 10 000 ans ? 2 000 ans ? Ou seulement 200 ans ? Quels animaux y habitaient ? Dans quels types de paysages ? Comment les filmer avec la proximité que nous souhaitions ? Comment montrer le temps qui passe ? Comment filmer ce qui n'est plus ? Où trouver aujourd'hui des traces de l'Europe d'autrefois ? Les difficultés auxquelles nous allions être confrontés ne faisaient que commencer...





Notre vision de la nature européenne est biaisée : la nature que nous expérimentons aujourd'hui est comme "assoupie". Les paysages sont vides. Les derniers animaux sont fuyants. Il faut de puissants téléobjectifs et d'infinies précautions pour les observer. Les grands ongulés sont normalement sociaux et vivent en grandes hardes. Aujourd'hui, seuls les bouquetins reconstituent des troupeaux importants car ils ne sont plus chassés depuis un siècle. Les loups vivent normalement en meute de plus d'une dizaine d'individus ; ils sont désormais le plus souvent solitaires. Les derniers ours vivent dans les montagnes reculées ; ils vivaient dans toutes les forêts de plaine. Les vautours sont cantonnés aux falaises ; ils nichaient auparavant dans les arbres. Les diurnes sont devenus nocturnes. Les grégaires sont devenus solitaires. Ceux des plaines sont devenus montagnards malgré eux. La distance de fuite des animaux n'a jamais été aussi grande à notre approche. Il y aurait

une histoire de la peur à raconter. Les hommes se sont progressivement forgés une vision négative de la nature et les animaux ont appris à craindre l'homme. Peur partagée. Cette peur est née un jour, quelque part en Europe. Nous en savons quelque chose, nous qui avons parcouru le globe à la recherche des derniers territoires où, justement, les animaux n'ont pas peur des hommes. Ces lieux sont toujours nombreux, heureusement. Mais la peur n'est pas une fatalité. Cette situation n'est pas irréversible. Nous n'avons pas à nous résigner à vivre dans un monde vide où les rares survivants nous fuient à des kilomètres. Penser que cette situation est normale porte un nom : cela s'appelle l'amnésie écologique. Nous devons lutter contre cette érosion de notre appréhension du monde vivant, l'émoussement de notre sensibilité au sauvage. Ce que nous vivons aujourd'hui n'est pas normal. C'est, au contraire, unique dans la longue histoire du monde. C'est pourquoi nous souhaitions proposer, le temps d'un film, de retrouver le contact avec le sauvage que nos ancêtres expérimentaient quotidiennement. S'ils ont pu tracer à l'œil nu sur les parois de nombreuses grottes les contours de tant d'animaux saisis en pleine action, c'est parce qu'ils vivaient auprès d'eux dans une proximité perdue depuis longtemps...

BIOGRAPHIE



Biologiste, ornithologue, journaliste scientifique, il participe comme co-auteur et conseiller scientifique aux aventures cinématographiques de Jacques Perrin depuis 1997 : « LE PEUPLE MIGRATEUR » et « OCÉANS » pour le cinéma, « LES AILES DE LA NATURE » pour la télévision, « VOYAGEURS DU CIEL ET DE LA MER » pour le Futuroscope de Poitiers. Par ailleurs, il signe les documentaires « SUR LES TERRES DU PANDA » et « LA NUIT DES ELÉPHANTS » ainsi que les livres associés aux films « LE PEUPLE MIGRATEUR », « OCÉANS » et aujourd'hui « LES SAISONS ».

3



L'homme préhistorique qui a représenté un extraordinaire bestiaire sur les parois de la grotte Chauvet n'avait ni jumelles, ni téléobjectif. Et pourtant, il a su peindre et graver des détails qui montrent une formidable proximité avec la grande faune de l'époque. Il a pu observer les animaux de très près, qui donc se laissaient approcher. De plus, des panneaux entiers témoignent de l'abondance, de la multitude de cette faune à la fois diversifiée et nombreuse. Aujourd'hui, le naturaliste qui vient d'avoir le privilège de s'émerveiller devant les représentations paléolithiques sort de la grotte en se demandant où ils sont passés. En effet, si des espèces liées aux glaciations, comme le mammouth ou le bison des steppes, n'ont pas survécu au changement climatique, pour le reste, la situation de pénurie actuelle est liée essentiellement à l'action de l'homme. La faune de notre pays est aujourd'hui réduite en nombre d'espèces, avec notamment la disparition de ses plus grands représentants comme l'aurochs, le tarpan ou le bison d'Europe. De plus, c'est une faune aux effectifs dérisoires qui nous ont fait oublier l'abondance naturelle et la richesse originelle. Enfin, ce sont des animaux apeurés, transformés en fantômes nocturnes invisibles après des siècles de traque, de braconnage et de chasse.

Pour aujourd'hui et demain, il est grand temps de renouer avec les richesses du passé. Après l'abondance et la pénurie est venu le temps de la renaissance. La renaissance d'une France sauvage, dans le sillage de l'Europe sauvage magnifiquement orchestrée par l'association Rewilding Europe. Et que l'on ne vienne pas se lamenter sur la place de l'homme : avec ses animaux domestiques, il représente 98% de la biomasse des vertébrés terrestres. En d'autres termes, si l'on pèse tous les animaux sauvages, cerfs, ours, loups, chevreuils, chamois... ils ne représentent que 2%! Notre espèce a une certaine avance et ne perdra pas grand-chose au retour de la faune sauvage!

Quelques chiffres montrent l'indigence des effectifs de notre faune. Ainsi, en partant des densités de chamois des parcs nationaux, les Alpes françaises pourraient accueillir au moins 350 000 individus alors qu'ils ne sont que 70 000 actuellement. La population de chevreuils est au moins trois fois plus

élevée en Allemagne qu'en France, avec pourtant une densité humaine double de la nôtre et un territoire plus petit. Il en est de même du cerf qui, bien qu'en augmentation en France, avec ses 150 000 individus, a du mal à se comparer aux

800 000 individus espagnols ! Alors que l'observation de hardes de cerfs de plus de 200 individus est courante sur les hauteurs du Parc national suisse ou de celui des Abruzzes, cette belle démonstration de l'abondance n'est toujours pas d'actualité dans les montagnes françaises, même au cœur des parcs nationaux. Pour les grands prédateurs, la situation est caricaturale. En effet, la petite trentaine d'ours dans les Pyrénées est à comparer avec les 200 individus de la cordillère Cantabrique, pourtant beaucoup moins sauvage. Nos 300 loups ont bien du mal à se faire accepter alors que, pour les 3 000 loups espagnols ou les 2 000 individus italiens, la cohabitation est possible.



REGARD SCIENTIFIQUE



Le bilan en matière de réintroductions dans notre pays est partagé. En effet, toutes les opérations ont été de grands succès, avec même, pour le vautour fauve, un modèle mis à profit par les Américains pour la réintroduction du condor de Californie. Le retour du cerf, du castor, du bouquetin des Alpes et tout récemment du bouquetin ibérique, des vautours fauve et moine, du gypaète barbu, de la cistude, du lynx, de l'ours dans les Pyrénées sont de belles réussites. Un bémol tout de même pour le lynx dans les Vosges, pratiquement disparu mais en attente d'un beau programme allemand dans le Palatinat tout proche. Autre cas de figure avec l'ours dans les Pyrénées, où une population se développe doucement mais avec un risque fort de consanguinité en l'absence de nouveaux lâchers.

Pour les prochains candidats au retour, c'est un peu plus difficile! L'esturgeon atlantique, s'il était réintroduit, permettrait à la grande mulette, le plus grand mollusque aquatique d'Europe, de se reproduire en fixant ses larves sur le géant des poissons. Le pygargue à queue blanche, qui tente une timide installation sur notre territoire, peut être réintroduit sur les cours sauvages de la Loire et du Doubs, ainsi qu'en Corse où il vivait encore dans les années 1950. Le savoir-faire existe notamment au Royaume-Uni. Les effectifs du lynx boréal dans les Alpes du Sud mériteraient d'être renforcés, comme dans les Alpes suisses. Le retour du lynx ibérique en Languedoc et en Provence est à étudier, comme nous y invitent les Espagnols et les données archéozoologiques. L'ours doit revenir dans nos Alpes, de même que le grand tétras. La découverte de restes d'ibis chauve datant du début de l'ère chrétienne, dans les gorges de l'Ardèche à deux pas de la grotte Chauvet, nous invite à organiser son retour en prenant modèle sur les opérations autrichiennes et espagnoles parfaitement maîtrisées. Enfin, l'audace devrait nous conduire à accepter le retour des quatre grands dans nos territoires sauvages : aurochs et tarpans reconstitués, bisons et élans ont toute leur place dans la nature mais, auparavant, il leur faut une petite place dans la tête des hommes! Quand le bestiaire sauvage sera reconstitué, complet, abondant et confiant, le temps de la nouvelle alliance sera revenu.



L'histoire, celle bâtie par les sociétés humaines, est toujours racontée comme une aventure qui ne concerne que l'homme. Pourtant, les animaux ont participé et participent encore abondamment à de grands évènements ou à de lents phénomènes de civilisation. Comme s'il n'y avait d'histoire intéressante que celle de l'homme, c'est-à-dire de soi. Or le versant animal de l'histoire est lui aussi épique, contrasté, tourmenté, souvent violent, parfois apaisé, quelquefois comique. Il est fait de chair et de sang, de sensations et d'émotions, de peur, de douleur et de plaisir, de violences subies et de connivences. Il rejaillit directement sur les hommes, au point de structurer de plus en plus l'histoire humaine.

Il faut donc regarder ces comparses de l'homme, ces autres vivants que sont les bêtes, passer de leur côté, regarder de leur point de vue en retournant les interrogations, en décentrant le récit. L'animal vivant ne peut plus être un trou noir de l'histoire.

Prendre le point de vue des animaux

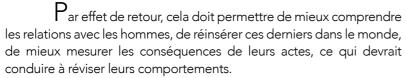
par Eric Baratay

L'Occident vit une révolution conceptuelle majeure, fruit d'une lente revalorisation de la nature, surtout des animaux, depuis le XIX^e siècle, accélérée ces deux dernières décennies par la prise de conscience de son caractère fragile et précieux. Cependant, si nous nous intéressons de plus en plus aux animaux, nous les regardons et nous en parlons encore selon nos préoccupations et nos intérêts. De l'Amérique à l'Europe, la littérature, le cinéma, les sciences humaines développent une approche quasi exclusive du versant humain de ces relations. Les propos en disent long sur les hommes, très peu sur les animaux de fait absents, transformés en trous noirs ou en simples prétextes, en purs objets sur lesquels s'exerceraient sans conséquence les représentations, les savoirs, les pratiques des hommes.

La révolution conceptuelle consiste à passer du côté de la nature et des animaux, à s'intéresser en particulier à ce "versant animal", à prendre son point de vue. Elle a pour but de mieux connaître ces êtres-acteurs vivants qui méritent, vu leur richesse, leur originalité, leur diversité, d'être pensés, étudiés, évoqués pour eux-mêmes.



3



Quelques écrivains, philosophes, scientifiques, artistes... ou justement cinéastes commencent ce renversement qui n'est pas facile, qui exige un gros effort, sous la forme d'un retournement des lectures, des analyses, des récits... et finalement de soi, dont nous n'avons pas tellement l'habitude.

Aussi bien, franchir le pas suppose d'abandonner toute une série de certitudes, en premier lieu la croyance en des animaux diminués, handicapés, passifs, construite par notre anthropocentrisme enfantin, qui nous les fait examiner avec des concepts toujours définis à l'aune de notre "humanité". En oubliant que les concepts ne sont pas absolus mais toujours situés (dans le temps comme le montrent les historiens, dans l'espace comme le prouvent les ethnologues, et parmi les vivants comme des éthologues commencent à le dire). Cette manie fait vite conclure que les facultés ainsi définies humainement n'existent pas parmi les animaux tout en empêchant de bien regarder ces derniers, tout en incitant à expliquer leurs comportements avec des idées simplistes, jamais démontrées, comme l'instinct ou la pulsion biologique.

Ainsi, la notion de sujet est définie par la culture occidentale comme la possession de la pensée et de la conscience de soi, le recours à des choix conscients et des stratégies, en oubliant que ce qu'elle prétend être la définition n'est qu'une version déduite de l'homme dont on fait ainsi un portrait sous-jacent, avec toutes les implications philosophiques d'une humanité se plaçant tout en haut, en référence absolue. S'accrocher à cette définition pour observer les animaux, c'est utiliser un discours de domination comme outil d'investigation, c'est se condamner à conclure, mais c'est souvent le but recherché, qu'il n'y a pas de sujet parmi les animaux.

Laisser plus de potentialités à des animaux qu'on connaît encore très mal, c'est permettre de voir la diversité avec laquelle ils mettent en œuvre leurs facultés, pour adopter des définitions élargies de celles- ci.

Alors, on s'aperçoit vite, comme le pensent maintenant des éthologues, qu'on peut parler d'animaux acteurs influençant les hommes mais aussi d'individus ayant des caractères singuliers, même de personnes ayant des conduites propres, voire de sujets ayant des stratégies, ou encore d'intelligences animales, de langages animaux, de cultures animales, de la même façon qu'on accepte maintenant que les plantes et les animaux respirent mais différemment, à leurs manières, que les espèces animales voient le monde différemment sans qu'on songe à leur dénier la vue, ou que nombre de ces espèces éprouvent la douleur alors que Descartes en avait fait l'un des critères de la distinction humaine. Nous peinons encore à faire de même avec les facultés cognitives car elles servent encore à nous prévaloir. Ce qui veut dire qu'il faut aussi se délivrer d'un autre carcan idéologique, imposant l'idée d'une dualité de l'homme et de l'animal", et d'une hiérarchie dont on ne pourrait se délivrer sans porter atteinte à la dignité de l'humanité. Il faut sortir de la question vaine, puérile et faussée de la distinction entre l'homme et "l'animal" dans laquelle des philosophies et des religions nous ont enfermés depuis deux mille cinq cents ans. Vaine, car elle oppose une espèce concrète, "l'homme", à un concept, "l'animal", qui n'existe pas dans les champs ou les rues, qui n'est qu'une catégorie masquant la réalité de la multiplicité des espèces. Puérile, parce que la guestion de la différence entre une réalité, l'homme, et un fantôme, l'animal, n'a jamais servi à connaître les divers animaux mais à permettre aux humains de se prévaloir. Faussée, car on connaît encore très mal les animaux (préférant souvent les stéréotypes commodes sur "l'animal") et on établit les différences sur des croyances en confondant l'investigation avec un discours de domination. Tenir compte des animaux, ce n'est pas rabaisser l'homme, c'est penser les multiples espèces, dont l'humaine, non en termes de supériorité et de hiérarchie, mais de différence, de spécificité et de richesse, et c'est se forcer à penser le monde vivant comme une arborescence sans hiérarchie, non comme une pyramide ayant l'homme au sommet.

Mais passer du côté des animaux demande autre chose qu'une mutation philosophique : une empathie et une adaptation psychologique pour essayer de se mettre à côté d'eux, pour adopter leur point de vue géographique, comprendre ce qu'ils vivent, subissent, comment ils agissent, réagissent, pour aussi essayer de se projeter en eux afin de déceler leur point de vue psychologique, ce qu'ils voient et ressentent. Ce n'est évidemment qu'une intention, un effort de projection, une méthode, mais qui aide à se décentrer et qui apporte beaucoup en permettant de saisir des aspects insoupçonnés, comme le démontrent LES SAISONS.

Ce film a choisi d'aborder l'histoire de l'Europe du côté des animaux, mais aussi des plantes. Il témoigne à sa manière de la nécessité d'élargir l'histoire, de la faire passer de science de l'homme dans le temps à science des vivants, pour développer en particulier une histoire animale à plusieurs facettes. Celle de l'enrôlement des animaux dans les grands phénomènes historiques pour voir comment ils les ont vécus dans leur chair et leur tête, qu'ils soient sauvages ou domestiques. LES SAISONS nous révèlent, ainsi, une autre histoire.

BIOGRAPHIE ERIC BARATAY contemporaine à l'université Lyon-III. Il est l'un des premiers en France à travailler à la mise au jour du versant animal de notre histoire, une histoire qui apparaît dès lors commune entre la nature et l'homme.

REGARD SCIENTIFIQUE

Histoire d'une fracture

par Jean-Denis Vigne

Les scientifiques sont souvent confrontés au problème de la diffusion de leurs résultats vers le grand public et il faut bien avouer que la collaboration avec l'équipe de Jacques Perrin est une occasion fantastique de le faire. C'est aussi une opportunité pour déconstruire quelques idées reçues incrustées depuis des lustres dans notre inconscient collectif et largement – et souvent depuis longtemps – démenties par les travaux scientifiques. Il serait salutaire de balayer quelques-unes de ces images d'Épinal si l'on souhaite que l'ensemble de nos sociétés progresse vers un monde sinon meilleur, du moins mieux compris. Dans le domaine de l'archéozoologie, les progrès ont été considérables ces dernières années et ont permis de revoir de fond en comble un moment-clé de l'histoire du monde, des hommes et des animaux : la domestication. Longtemps, nous l'avons imaginée, et les scientifiques les premiers, comme le résultat d'une contrainte imposée par l'homme à l'animal passif. Une simple histoire de domination implacable,

la domestication. Longtemps, nous l'avons imaginée, et les scientifiques les premiers, comme le résultat d'une contrainte imposée par l'homme à l'animal passif. Une simple histoire de domination implacable, inéluctable, au seul bénéfice de l'homme. Les plus récents résultats racontent une tout autre histoire. La domestication fut un lent processus de rapprochement conjoint de certains hommes avec certains animaux, chacun faisant un pas vers l'autre, chacun trouvant un intérêt à ce rapprochement. Une démarche gagnant-gagnant, comme on dirait maintenant. De part et d'autre, les intérêts sont multiples : protection, travail, alimentation, etc. Dans une optique écologique du monde vivant, la domestication apparaît comme une des multiples et complexes relations entre espèces, qui vont de la prédation à la symbiose en passant par la compétition et le commensalisme. Dans cette perspective écologique, la domestication est un cas particulier de mutualisme, renforcé par une intentionnalité de la part des humains.

Cette nouvelle perspective modifie radicalement la vision que nous avons à la fois de l'humanité mais aussi des animaux domestiques : depuis le début, ils sont acteurs de cette relation mutuelle. Ils sont venus vers nous tout autant que nous sommes allés vers eux. En renforçant cette relation au fil des millénaires, en la rendant parfois obligatoire, les animaux ont changé, ils ont évolué. On retrouve là l'intuition de Darwin, qui déjà considérait la domestication comme un facteur d'évolution biologique. Elle crée en retour des contraintes qui ont amené les humains à s'adapter à leur nouvelle vie d'éleveurs, y compris en évoluant eux aussi. C'est par exemple le cas de l'acquisition de la capacité à continuer de digérer le lait liquide à l'âge adulte (persistance de la lactase), qui s'est généralisée dans certaines régions probablement en raison de la domestication des bovins et de l'exploitation de leur lait. Bref, la domestication est un fait anthropologique majeur.

Pourtant, l'urbanisation nous éloigne de plus en plus du monde vivant non-humain, qu'il soit sauvage ou domestique. La fracture est de plus en plus profonde. Elle s'est généralisée à la fin du XXe siècle, lorsque plus de la moitié de la population humaine s'est concentrée dans des villes toujours plus grandes. Cette coupure a généré à la fois une méconnaissance du sauvage et une crainte excessive à son égard, puis l'oubli même de cette crainte qui avait pourtant permis à nos ancêtres de survivre. Aujourd'hui, le grand public urbain a soif de redécouvrir le monde animal. Les parcs zoologiques et les muséums d'histoire naturelle n'ont jamais été autant fréquentés.

REGARD SCIENTIFIQUE

Et c'est là que l'intérêt de films comme ceux de Jacques Perrin et et Jacques Cluzaud apparaît double : ils sont de formidables caisses de résonance pour les résultats scientifiques mais aussi, et peut-être surtout, ils cristallisent un "air du temps". Et quel est-il aujourd'hui ? Après des siècles d'éloignement progressif et d'oubli, on s'intéresse à nouveau au point de vue animal. Comment ont-ils vécu notre histoire commune ?

Cette perspective est passionnante mais pas exempte de dangers. En effet, coupés du monde vivant, les citoyens n'ont plus aucune expérience personnelle pour mettre en perspective les discours "autorisés", d'où qu'ils viennent. Si l'on considère désormais les animaux domestiques comme des acteurs, des partenaires d'une relation mutualiste, certes gouvernée par l'homme, on pourrait être amené à se poser la question de leur point de vue, de leur avis.

La personnification excessive de l'animal résultant de cette confusion entre rêve et réalité a des effets aussi inattendus que pervers. Confondant souffrance animale et travail au service de l'homme, certains n'hésitent pas à préconiser l'arrêt de l'élevage, considéré comme une activité dégradante pour l'homme. Il ne s'agit bien évidemment pas de nier le supplice de l'élevage industriel. Mais il ne faudrait pas, au nom d'une hypothétique liberté animale, tirer un trait sur des millénaires de vie commune, d'une vie qui a permis de sauver de l'extinction certaines espèces comme l'aurochs et le cheval, qui n'existent plus que sous forme domestique, et qui a forgé l'humanité et participe encore à son développement matériel et culturel. Sans animaux domestiques, que deviendraient les paysages ruraux et la biodiversité qu'ils permettent de préserver ? Que deviendraient les catégories socio-professionnelles liées au monde de l'élevage et les savoirs accumulés durant des millénaires par l'humanité ?

La croyance en la toute-puissance de la bio-ingénierie représente un autre danger. Non seulement elle serait capable de remplacer plantes et animaux domestiques dans notre alimentation, ce que certains partisans de la libération animale défendent farouchement, mais elle serait en outre capable de remédier à l'érosion de la biodiversité en produisant une nouvelle diversité biologique au sein des lignées d'élevage. La biodiversité à laquelle nous sommes sensibles ne représente qu'une infime partie de la biodiversité totale. Quand on parle d'extinction des espèces, on pense aux grandes espèces, oiseaux et mammifères. Or, l'écrasante majorité de nos relations avec le vivant sont indirectes, avec des espèces dont le grand public n'a même pas conscience et qui disparaissent sans qu'il s'en rende compte. La plupart des espèces pâtissent de la modification des milieux et des climats. On protège le panda géant à grands frais ; mais qui se préoccupe des collemboles ? Jamais la bio-ingénierie ne parviendra à remplacer les milliers d'espèces qui disparaissent.

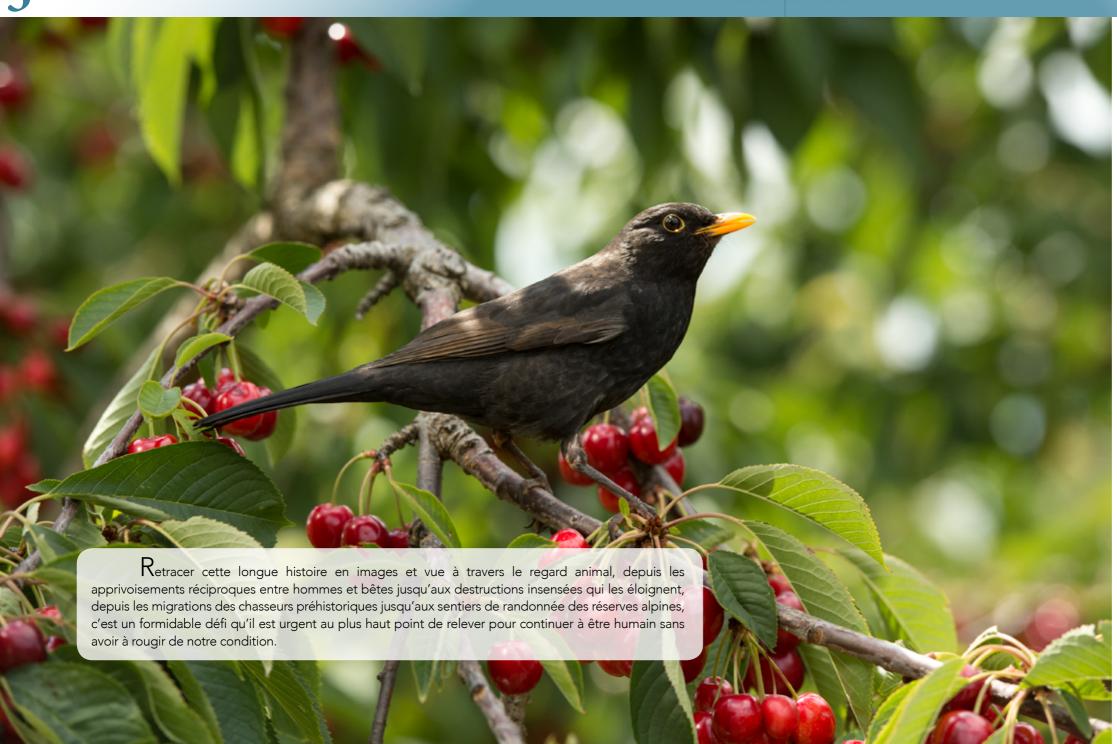


Certes, l'érosion de la biodiversité est un problème d'abord humain. Il est toutefois légitime, pour nous, les hommes, de se préoccuper de l'avenir de l'humanité et de l'héritage que nous laisserons aux générations futures. La bonne nouvelle, c'est que cela inquiète de plus en plus de monde. Le niveau d'éducation, de connaissance et de sensibilisation augmente. Mais le niveau de destruction ne ralentit pas pour autant. Tant qu'il y aura des inégalités entre les hommes, que quelques-uns auront immensément plus que la plupart des autres, les premiers continueront à piller pour accumuler toujours davantage et les seconds n'auront ni les moyens, ni les loisirs, ni même le souci de préserver des ressources qui leur sont vitales. Et comme ce sont les plus riches et les plus puissants qui décident, on peut craindre que le cours des choses ne change guère. On assiste actuellement à une course contre la montre entre la trop lente prise de conscience individuelle et la fuite en avant collective. Il y a fort à parier que l'humanité en pâtira de façon très sérieuse, principalement chez les plus pauvres, malheureusement.

L'homme est cependant une espèce exceptionnellement opportuniste et adaptable. Elle a sans doute encore de "beaux" jours devant elle, mais seront-ils aussi beaux que cela, dans un monde moins riche, moins divers ? Il est bien difficile de répondre autrement qu'en se mobilisant sur nos valeurs, afin que les générations futures ne nous en veuillent pas trop de notre mauvaise gestion des ressources et du patrimoine naturel et culturel que nous a transmis la longue chaîne des générations. N'est-ce pas déjà un bel objectif pour nous guider dans ces temps incertains ? Aujourd'hui, on peut bouger les lignes et LES SAISONS y participent en touchant un large public.



REGARD SCIENTIFIQUE



Quand l'Europe inventait la nature

par Philippe Descola

La sauvagerie est une invention tardive. En Amazonie, la forêt tout entière est vue comme le jardin d'un esprit débonnaire, et les animaux comme des sortes d'humains déguisés se dépouillant de leurs vêtures de poil ou de plume dès qu'on ne les observe plus. En Australie, les aborigènes s'opposent à ce que l'on parle de wilderness à propos de leurs territoires de chasse et de cueillette ; car ils furent façonnés pendant des dizaines de millénaires par leurs feux de brousse, par les rites, et avant cela par les ancêtres totémiques encore présents dans le moindre trou d'eau, dans le plus insignifiant des rochers. En Afrique, des forêts opulentes que l'on croyait résiduelles, seuls vestiges, pensait-on, d'un couvert forestier en grande partie détruit par l'imprévoyance des populations locales, se révèlent avoir été plantées et entretenues par ceux-là mêmes que l'on accuse d'avoir empiété sur elles. En Europe même, la sauvagerie n'arriva qu'en contraste avec la civilisation romaine, lorsque la grande forêt qui s'étendait de la Bretagne à la plaine sarmate commença à être grignotée par les légions. Longtemps milieu de vie nourricier pour des communautés qui vivaient en symbiose avec elle, cette silva devint le lieu du sauvage par excellence ; c'est-à-dire, pour une Rome expansionniste, l'espace inculte à défricher, les bêtes et les plantes qui s'y trouvent et qu'il faut contenir, les peuples frustes qui l'habitent, les individus qui y cherchent un refuge loin des lois de la cité et, par dérivation, les tempéraments farouches demeurés rebelles à la discipline de la vie sociale. La sauvagerie était née, repoussoir de la civilisation.

Mais sans doute en faut-il plus pour qu'un ancien mode de vie disparaisse complètement, pour qu'une longue histoire de coévolution et d'habituation réciproque des humains et des nonhumains s'interrompe avec le maillage des routes, des cadastres et des grandes exploitations agricoles. Des personnages rebelles, tout un peuple de braconniers, de charbonniers, de bûcherons, de bergers, continue au fil des siècles et presque jusqu'à présent de ne connaître de la sauvagerie que l'opprobre qui s'attache à eux pour vivre solitaires dans les bois et les landes. Ils disparaissaient au moment même où commençait la production méthodique de la nature sauvage dans des espaces réservés à cette fin : les parcs naturels, théâtres grandioses d'une sauvagerie enfin parée de toutes les vertus car résultat de l'artifice humain. Retracer cette longue histoire en images à travers le regard animal, depuis les apprivoisements réciproques entre hommes et bêtes jusqu'aux destructions insensées qui les éloignent, depuis les migrations des chasseurs magdaléniens jusqu'aux sentiers de randonnée des réserves alpines, c'est un formidable défi qu'il est urgent au plus haut point de relever pour continuer à être humain sans avoir à rougir de notre condition.





L'histoire de la vie, et donc des êtres vivants, est indissociable de celle de la Terre. LES SAISONS nous conte la recherche d'un équilibre durable entre l'homme et la nature soumis à des perturbateurs extérieurs. Le film place ainsi le spectateur au cœur d'un paysage sauvage, dont il évoque les bouleversements au gré des changements climatiques et saisonniers. C'est donc l'évolution notamment des forêts sauvages et de ses habitants que Jacques Perrin dépeint par des images qui éveilleront la curiosité des élèves.

Ainsi, LES SAISONS est un film documentaire qui présente une multitude de ressources exploitables aux différents niveaux du collège. Le film est un formidable atout pour suivre les recommandations du Bulletin Officiel (« En fin de collège, l'élève doit avoir une vue d'ensemble d'un monde avec lequel l'Homme est en interaction, monde qu'il a profondément transformé ») et permettre de travailler sur l'éducation au développement durable (EDD).

Aussi, deux niveaux de collège seront à privilégier : Les 6èmes et les 3èmes.





AU COLLÈGE - EN CLASSE DE SIXIÈME

Le film LES SAISONS offre une vue d'ensemble sur un milieu et son évolution. Ainsi, ce que le programme découpe artificiellement en trois parties peut ici être envisagé dans une vision globale d'un écosystème, certainement plus compréhensible pour l'élève.

AXE N° 1 : ORGANISATION DU MONDE VIVANT.

L'organisation du monde vivant dans un milieu (« Répartition des êtres vivants », « Le peuplement d'un milieu ») est illustrée abondamment durant les deux premiers tiers du film où de nombreuses espèces sont filmées. Tous les êtres vivants prélèvent de la nourriture dans leur milieu et sont elles-mêmes des proies. La construction d'une chaîne (voire d'un réseau) alimentaire est par conséquent possible dans le cadre de la partie « Origine de la matière organique ». La modification des régimes alimentaires durant la saison hivernale et la notion de proie et de prédateur peuvent être envisagées.



38

■ AXE N°2 : L'ENVIRONNEMENT DANS UNE PERSPECTIVE DE DEVELOPPEMENT DURABLE L'influence directe ou non de l'Homme sur cette organisation est largement illustrée dans le film et une réflexion sur le développement durable peut être amorcée.

AXE N°3 : LES RELATIONS DE PARENTÉ ENTRE LES ORGANISMES VIVANTS

Dans la partie transversale « Unité et diversité des êtres vivants », l'objectif au collège est de découvrir et d'utiliser la classification actuellement retenue par les scientifiques, qui traduit l'histoire évolutive, les relations de parenté entre les organismes vivants. La chouette et le hibou peuvent servir de modèle pour construire la notion d'espèces (et tordre le cou aux idées préconçues et tenaces de certains élèves). Puis l'histoire évolutive des êtres vivants peut être illustrée avec l'exemple évoqué par le film, le chien et la domestication du loup.





AU COLLÈGE - EN CLASSE DE TROISIÈME

■ AXE N°1 : ÉVOLUTION CONJOINTE ENTRE LA VIE ET LA TERRE

Le film LES SAISONS est un incroyable outil pédagogique. La préservation d'une biodiversité sauvage est le propos du film, il peut donc servir de document d'accompagnement pour la partie « Évolution des organismes vivants et histoire de la Terre ». L'élève doit alors construire la notion d'évolution des organismes vivants à l'origine de la biodiversité et établir une représentation d'une classification phylogénétique. Cette évolution du monde vivant est liée aux grands évènements qui ont affecté la planète Terre. Ainsi le film permet-il d'illustrer un exemple de changements des conditions de vie suite à un évènement géologique et son impact sur les animaux et les végétaux.

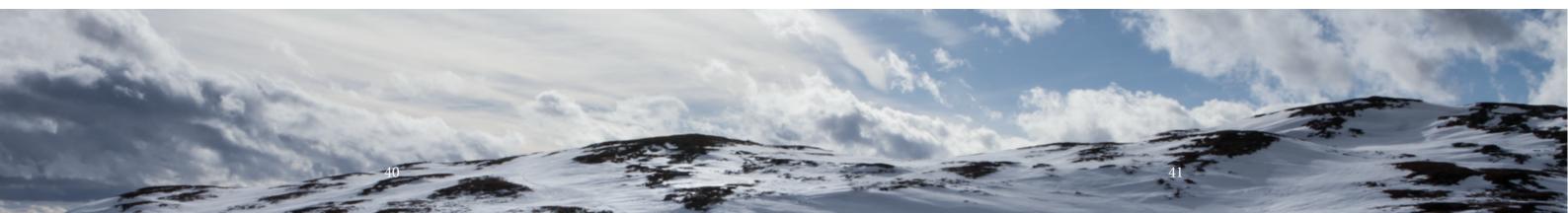
■ ■ AXE N°2 : RESPONSABILITÉ HUMAINE

Cette partie est très souvent traitée sous forme d'exposés réalisés par les élèves à partir de recherches documentaires. Les élèves peuvent alors, à partir des documents fournis et après visionnage des SAISONS, présenter oralement les thèmes abordés par le film afin d'expliquer le rôle de l'Homme dans la gestion de la biodiversité.



LES SAISONS fournit des ressources idéales pour illustrer, commenter, réfléchir sur le développement durable dans son ensemble mais de façon plus ciblée sur le thème « La Terre dans l'Univers, la vie et l'évolution du vivant : une planète habitée » en classe de Seconde. L'évolution de l'écosystème forestier au cours du temps / des temps que décrit de façon précise le film est un exemple parfait pour comprendre que l'état actuel de la biodiversité correspond à une étape de l'histoire du monde vivant, qu'elle se modifie au cours du temps, notamment sous l'effet de nombreux facteurs dont l'activité humaine.

Le film peut aussi être l'occasion d'un travail transdisciplinaire mêlant des notions scientifiques et géographiques. Une réflexion autour d'articles de presse sur la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques qui se déroule à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015 peut être amorcée, permettant de pointer l'effet des activités anthropiques sur l'environnement - le film se focalisant sur la transformation des forêts sauvages.





La thématique ambitieuse du film LES SAISONS axée sur le temps long de l'histoire du continent européen est le récit imagé des rapports complexes entre l'homme et la nature. En décrivant les pulsations du paysage, l'évolution de la couverture forestière notamment, c'est une histoire de l'anthropisation d'un milieu donné et des mutations de l'environnement de l'Europe tempérée qui nous est proposée. Le regard est d'abord porté sur l'évolution, depuis le Paléolithique, du monde animal comme marqueur des processus de l'anthropisation, avant de souligner progressivement le rôle croissant des sociétés humaines dans la transformation des paysages et la modification des écosystèmes. Ce faisant, ce film très riche rencontre plusieurs parties des programmes d'histoire et de géographie de l'Ecole primaire et du Secondaire, étant entendu pour ce dernier qu'il est préférable de centrer les propositions pédagogiques sur le collège, cycle pour lequel certaines activités de découverte et de mise en œuvre de démarches pédagogiques permettent de mettre davantage l'accent sur la recherche, le travail collectif, l'apprentissage de l'autonomie et de la responsabilité.

De ce point de vue l'introduction générale des programmes d'histoire et de géographie du collège insiste sur les articulations suivantes entre l'école et le collège :

- « L'enseignement de l'histoire à l'école primaire a permis aux élèves d'identifier et de caractériser simplement les grandes périodes qui sont ensuite étudiées de façon plus approfondie au collège, à l'exception de la préhistoire qui n'est abordée qu'à l'école primaire ». Il importe donc que l'étude du film prenne d'abord appui sur cette la période de la préhistoire ; tandis qu'en géographie « l'Enseignement est centré essentiellement sur la connaissance du milieu local et de la France, qui est resituée en Europe et dans le monde ».

- Au collège, « En s'appuyant sur les premiers acquis de l'école primaire (cf. I.1), l'enseignement de l'histoire au collège vise à consolider, élargir et approfondir la culture historique commune des élèves qui doit leur permettre de comprendre le monde dans lequel ils vivent : connaissance de documents et d'œuvres majeures du passé, de grands événements, de grands personnages; découverte de la diversité des civilisations et des regards sur le monde ; reconnaissance dans le monde d'aujourd'hui des traces matérielles et idéelles du passé ; compréhension des valeurs de la démocratie. » ; en géographie, le programme « donne sens à la diversité des paysages et des territoires, il participe à la découverte de l'altérité et développe la curiosité pour d'autres sociétés et d'autres lieux ».

A partir de ces objectifs généraux, il est possible de proposer les points d'appui pédagogiques qui suivent, selon trois phases, donnant lieu chacune à trois activités.





CLASSE DE CE2 L'ANTHROPISATION DE LA TERRE

Cette première approche est centrée sur les modalités d'occupation de la Terre par les premières sociétés humaines, et les premières transformations de la relation à la nature et au cosmos. Le programme du cycle des approfondissements évoque « La Préhistoire. Les premières traces de vie humaine, la maîtrise du fer et les débuts de l'agriculture, l'apparition de l'art. L'homme de Tautavel il y a près de 500 000 ans ; Lascaux il y a 17 000 ans. ». C'est cette première longue phase (20 000 ans) qui est ici présentée, et qui recouvre les huit premiers épisodes du film, soit les grandes évolutions climatiques et les migrations associées, la transformation des modes de vie des groupes humains et l'apparition des premières formes artistiques et de spiritualité.

- ACTIVITE 1 : LES GRANDES MIGRATIONS TERRESTRES DURANT LA PRÉHISTOIRE Réalisation d'une carte simplifiée ;
- ACTIVITE 2 : LA TRANSFORMATION DES TECHNOLOGIES DU PALÉOLITHIQUE À L'ÂGE DE FER,
 DE LA PIERRE TAILLÉE À LA MÉTALLURGIE,
 Ou comment l'homme a appris à apprivoiser son environnement en fabriquant des armes et des
- ACTIVITE 3 : NOMADISME ET SÉDENTARISATION
 Étude de l'évolution et/ou de combinaison des activités de prédation, de domestication des animaux et de mise en culture et en élevage d'espaces de plus en plus vastes. Les peintures rupestres, les statuettes et les ornements des outils et vêtements parlent de cette relation à la chasse, à la pêche, à la cueillette, et plus généralement à la nature et au cosmos.







CLASSE DE 5ème LA FORÊT ENTRE RECULS ET CULTURE

Ce point permet ici de traiter, avec l'appui du film, la partie qui met en jeu l'alternative, toujours d'actualité, entre d'une part la destruction de vastes espaces forestiers pour satisfaire les besoins croissants d'espaces cultivés ou de bois pour le combustible, la construction ou la fabrique de meubles et d'outils ; et, d'autre part, la nécessité de protéger et de renouveler cette ressource vitale en la cultivant et en la protégeant. Le programme de cinquième permet d'approcher ces deux points en les croisant précisément avec les éléments appris lors du traitement du programme de géographie, axé lui-même sur la question du développement durable.

• ACTIVITE 1 : LA FORÊT, ÉLÉMENT IMPORTANT DE LA COLLECTIVITÉ SEIGNEURIALE

Le programme de 5^{ème} dans sa seconde partie « II - L'OCCIDENT FÉODAL, XIème - XVème siècle » aborde (thème 1) la seigneurie comme cadre de l'étude des conditions de vie et de travail des communautés paysannes et de l'aristocratie foncière. A ce titre, il est possible de réaliser un schéma final montrant comment la forêt est une réserve de chasse – et déjà de loisir – pour le seigneur, et un espace où la communauté villageoise dispose de coutumes d'usages.

ACTIVITE 2 : LES GRANDS DÉFRICHEMENTS MÉDIÉVAUX

Toujours dans le cadre de ce thème 1, il est possible d'étudier comment les seigneuries tentent de se développer en procédant d'abord à un élargissement des terres cultivées, puis de manière plus ambitieuse en se livrant à de vastes défrichements : la première période (Xème et Xlème siècles), ce développement repose sur un grignotage discret aux dépens de friches et de broussailles, de la part de paysans qui agissent individuellement, parfois à l'insu du seigneur. La seconde période (XIIème et XIIIème siècles) est celle des grands défrichements forestiers, lesquels mettent en œuvre des capitaux et des moyens techniques importants, et donnent lieu à la création de nouveaux terroirs et nouveaux villages, souvent associés à des franchises. Les œuvres d'art, l'enluminure, dépeignent ces défrichements, de même que la toponymie.

ACTIVITE 3 : L'ETAT ET LA FORÊT

Ce sujet est abordé à l'occasion de l'étude de la partie « IV. VERS LA MODERNITÉ, fin XVème – XVIIème siècle », et notamment de son thème 2 consacré à l'émergence de l'absolutisme. Pour assurer le rayonnement mondial du monarque Louis XIV, il faut une force navale moderne et puissante, à la fois commerciale et militaire. Le ministre Colbert se fait attribuer la direction des Eaux et Forêts, et développe un vaste plan de protection et de renouvellement des domaines forestiers royaux, dont la forêt de Tronçais. Cet effort se traduira ensuite au XIXème par la création de la forêt des Landes sous Napoléon III. L'étude de la politique maritime de Louis XIV est donc une entrée pertinente.







CLASSE DE 3ème AMÉNAGEMENT DES TERRITOIRES ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Cette classe reprend les repères appris à l'école : « À l'école primaire, les principales caractéristiques de la géographie de la France ont été abordées dans le contexte européen et mondial. La classe de troisième est consacrée à l'étude de la France et de l'Union européenne. Le programme propose une entrée par les territoires proches et leurs habitants ». En la matière, c'est la première partie du programme « Habiter la France » qui peut servir de lien avec le film, notamment le thème 1 « De la ville à l'espace rural : un territoire sous influence », et le thème 2 « La région ». Le premier permet d'envisager les relations complexes entre les villes et les espaces ruraux proches, en termes de progression et de densification de l'habitat, des zones commerciales et industrielles, au détriment des surfaces cultivées et forestières. L'espace rural devient un espace de banlieues dortoirs, plus ou moins lointaines, et un espace récréatif. Ces évolutions modifient la relation de l'homme avec la nature, selon des modalités de plus en plus artificielles et marchandisées (parcs animaliers, etc...). Elles provoquent des conflits d'usage, parfois violents entre les communautés autochtones et les néo-ruraux. Il est possible d'aller plus loin en ce sens en étudiant un parc naturel régional et de remobiliser les problématiques du développement durable acquises en classe de 5ème en géographie. Les angles sociétaux et politiques sont privilégiés. En changeant d'échelle, en passant à celle de la région, l'étude permet d'aborder effectivement les politiques de valorisation des ressources naturelles.

ACTIVITE 1 : LA PÉRIURBANISATION ET SES EFFETS, DANS L'ENVIRONNEMENT PROCHE DU COLLÈGE

Etude à partir de cartes à grande échelle et de photographies à différentes dates afin de mesurer l'impact spatial de l'urbanisation diffuse et ses effets sur la transformation des paysages.

ACTIVITE 2 : UN PARC NATUREL NATIONAL OU RÉGIONAL

Cette étude de cas présente les enjeux du territoire ainsi protégé, les acteurs et les aménagements,

dans la perspective du développement durable (documents officiels et de communication, cartes des sites remarquables, indices de fréquentation...).

● ■ ACTIVITE 3 : LA RÉGION DU COLLÈGE ET SA POLITIQUE DE VALORISATION DES RESSOURCES NATURELLES (ESPACES VERTS, ESPÈCES PROTÉGÉES, RIVIÈRE SET NAPPES, ETC.) ET LA MISE EN ŒUVRE DE SOURCES D'ÉNERGIE ALTERNATIVES

Approche par des enquêtes et des sources officielles, des articles de presse, tous documents croisés avec des cartes et des sources statistiques. Elaboration d'un croquis géographique de la région.









50

HISTOIRE

Thème 3 – Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XIe au XIIIe siècle :

Q3 - Sociétés et cultures rurales

- La vie des communautés paysannes (travail de la terre, sociabilités...).
- La féodalité (réalité, imaginaire et symbolique). En changeant d'échelle, en passant à celle de la région, l'étude permet d'aborder effectivement les politiques de valorisation des ressources naturelles.

GÉOGRAPHIE

Thème 3 – Aménager la ville

Q1 - Villes et développement durable

- Aménager des villes « durables » ?

PREMIÈRE ENTRÉES POSSIBLES

HISTOIRE

Thème 1 - Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIXème siècle (9-10 heures)

Q1 - Croissance et mondialisation

- La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850 GÉOGRAPHIE

Thème 1 - Comprendre les territoires de proximité (11-12 heures)

Q1 - Approches des territoires du quotidien

- Un aménagement choisi dans un territoire proche du lycée (étude de cas)

Thème 2 - Aménager et développer le territoire français (24 - 26 heures)

Q1 - Valoriser et ménager les milieux

- La gestion durable d'un milieu (étude de cas) SériesL/ES

Q2 - La France en villes

51

- Mouvements de population, urbanisation, métropolisation
- Entre attractivité urbaine et nouvelles formes de développement : les espaces ruraux – Séries L/ES
- Nouvelles formes de développement des espaces ruraux Série S







GÉOGRAPHIE

Thème 2 – Les dynamiques de la mondialisation (20-22 heures)

Q1: La mondialisation en fonctionnement

- Un produit mondialisé

52

Les thématiques des programmes des lycées reprennent pour partie celles du collège, mais avec des problématiques différentes et une nécessité d'approfondissement des notions et des contenus accrue. Les quelques pistes relevées ci-dessus permettent, soit d'une manière rapide à titre d'exemple ou d'illustration, soit de manière plus développée d'intégrer le rapport aux forêts dans les différentes périodes ou espaces à traiter.

On retrouve de ce fait l'étude de la place de la forêt au sein des communautés villageoises et des cadres féodaux (seconde), le rapport entre l'étalement urbain et les espaces ruraux dans la perspective d'un développement durable (seconde, première). Mais il est possible également d'aller plus loin en traitant comme sujet d'étude approfondi, toujours dans le cadre des réflexions autour du développement durable, un milieu particulier (première); à ce titre on peut envisager un espace ou un parc forestier au choix. En terminale les pistes sont plus réduites, et en l'espèce la seule entrée, bien qu'à la marge des thèmes envisagés par le film LES SAISONS, réside dans l'étude d'un produit mondialisé : ce peut être le bois comme ressource première (bois de construction, pâte à papier) ou comme matière première essentielle dans la fabrication d'objets ou de meubles (en prenant appui, par exemple, sur l'essor d'une firme mondialisée comme IKEA).



Le projet de maîtrise de la nature par la technique (Bacon, Descartes) par lequel s'ouvre la Modernité se légitimait par l'espoir d'une résorption de la rareté et, par là-même, de la pauvreté. A penser la nature comme un stock de ressources illimitées et disponibles pour la satisfaction des besoins et des désirs humaines, on faisait en outre l'économie de toute considération morale et politique quant à la question du partage des richesses.

Mais notre présent est celui où la promesse, traduite en termes de croissance et de développement, s'est transformée en menace, et nous devons reconnaître que ce projet ne pourrait être généralisé à l'ensemble des peuples sans mettre en question les conditions de survie de l'humanité, déjà sérieusement ébranlées.

A la suite de la « révolution galiléenne » le dualisme (Descartes, Kant) a pu s'imposer dans la mesure où il autorisait une anthropologie qui voyait en l'homme non seulement un sujet de droit mais un être dont les désirs doivent être l'objet d'un respect inconditionnel dès lors qu'ils ne portent pas atteinte directement à autrui. La nature se trouve donc hors de ce dispositif juridico-moral, sauf à être réduite à la condition de ressource à exploiter. On reconnaît là la matrice de la « philosophie des Lumières », de laquelle se réclame encore toute pensée progressiste.

Selon ce paradigme dualiste, il n'y a pas, sinon sur le mode de l'exclusion, de relation entre l'homme et la nature. Celle-ci est l'autre de l'homme, ce qui permet de l'exploiter sans limite et sans mesure. Inversement, l'homme n'est tel que par l'autre par lequel il s'éloigne de ce qu'il pourrait y avoir d'encore naturel en lui.

Mais les dérèglements environnementaux montrent qu'en excluant la nature de ses préoccupations éthiques, l'homme se porte atteinte à lui-même. Ce qui jette le doute sur la validité des concepts mêmes grâce auxquels nous appréhendons la nature.

Ceci explique en partie l'écho rencontré par des tentatives récentes (Hans Jonas, Philippe Descola) pour penser à nouveau, en fermant la parenthèse galiléenne, la relation de l'homme à la nature. Plutôt que de voir en l'homme celui qui a vocation à se libérer de sa naturabilité, il convient a contrario de le réintégrer parmi les êtres vivants, dans une acception large.

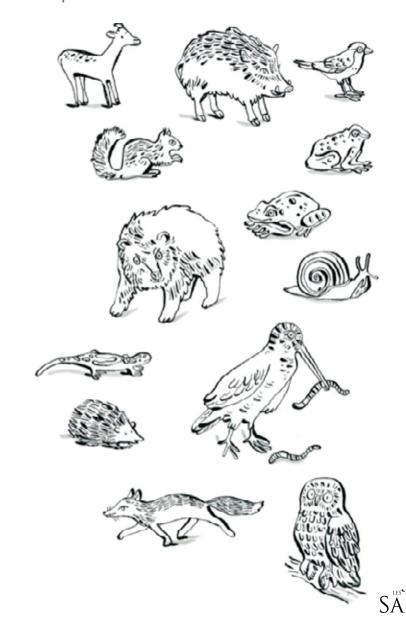
LA VIE À TOUS LES ÉTAGES

En s'élevant dans les airs, la forêt offre aux animaux une multitude d'abris insolites. La vie se développe à tous les étages. Sous le sol fouissent les vers de terre; au ras du sol et dans les mares vivent les insectes, les reptiles et les batraciens; au-dessus d'eux, les petits et les grands mammifères; dans les arbres, les écureuils et les oiseaux. Les animaux qui ne s'adaptent pas à ce nouveau milieu disparaissent, comme le mammouth et le rhinocéros laineux.



→Chaque étage de l'arbre est représenté par une couleur: le sous-sol et le ras-de-sol sont en marron, le tronc entre 0 et 1 m est jaune et au-dessus de 1 m, en vert. Colorie les animaux selon l'étage qu'ils occupent dans la forêt.





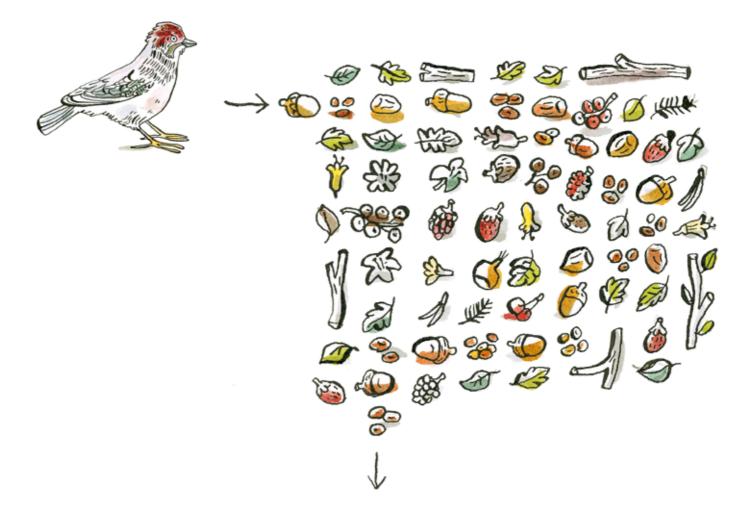
L'OISEAU QUI SÈME LA FORÊT

Le chêne a conquis l'Europe à la vitesse d'un geai en vol. Cet oiseau est le meilleur semeur de glands de la forêt.

Grâce à lui, des légions d'arbres poussent en rangs serrés.



 \rightarrow Trouve le chemin que doit prendre le geai pour ramasser le plus de glands et de graines possible sans jamais repasser au même endroit. Attention, tu n'as pas le droit de prendre les diagonales !



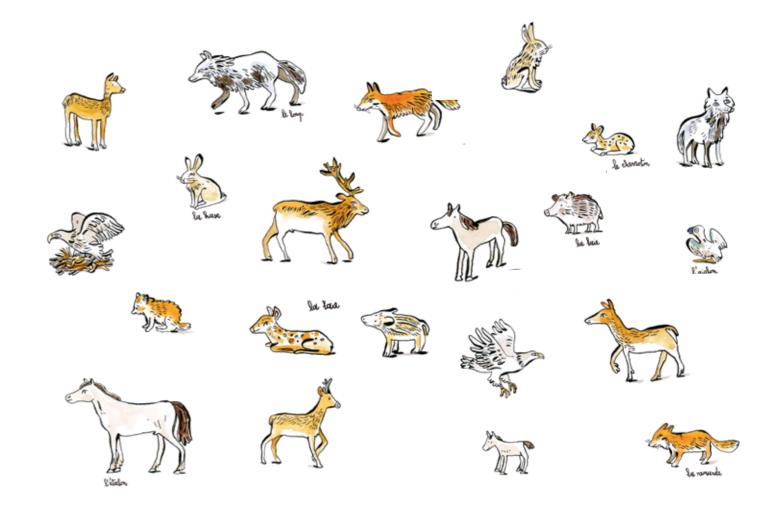


DES MÈRES ATTENTIONNÉES

Une biche fait la toilette de son faon, qui flageole encore sur ses jambes. Une femelle bisonne lèche son petit pour l'encourager à se relever. Les petits sont vulnérables à leur naissance. Heureusement, les femelles les aident à faire leurs premiers pas.



→ Pour chaque animal, relie le mâle, la femelle et le petit de la même famille puis complète les noms manquants.





63

2) DES CHASSEURS DANS LE BROUILLARD

Les troupeaux d'ongulés sont suivis de près par leurs prédateurs : loups, lions, ours, lynx, hyènes... et hommes de Cro-Magnon. Les hommes sont alors une espèce rare. À la fin de l'âge de glace, ils ne sont pas plus de 6 millions sur l'ensemble du continent européen, et 15000 à 20000 seulement en France.



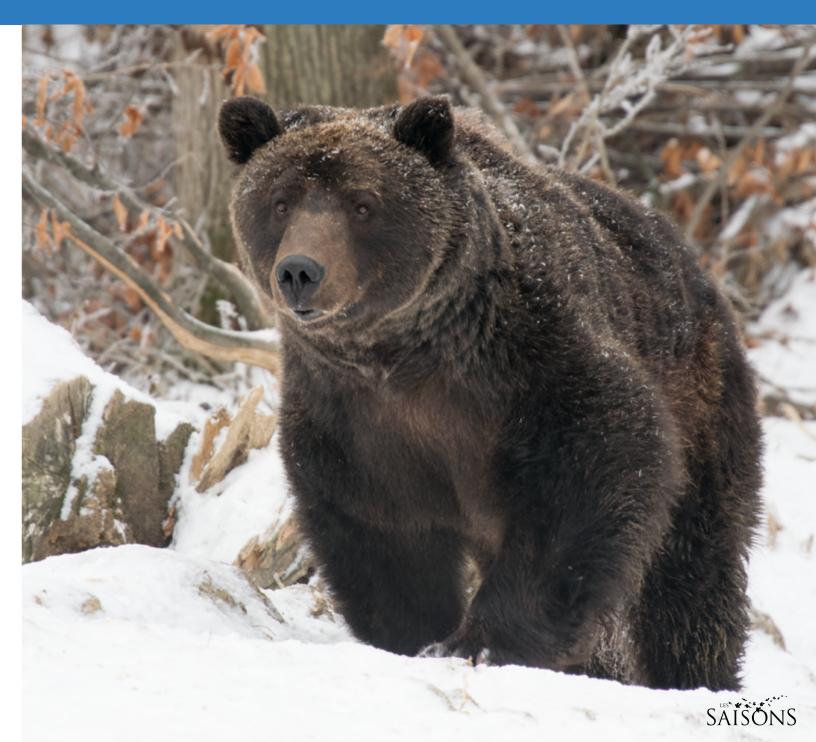
→ Relie chaque animal à son empreinte dans la neige.



ACTIVITÉS SVT

A l'époque de la sortie du film LES SAISONS, le 27 Janvier 2016, la partie «Caractéristiques de l'environnement proche et répartition des êtres vivants» est terminée et la partie «Le peuplement d'un milieu» est bien entamée. Alors que ces deux parties doivent prendre appui sur des exemples de milieux proches de l'établissement scolaire, les séquences du film permettent d'évoquer de nouveaux milieux afin de généraliser les notions acquises. Ainsi, les activités 1 à 4 proposées ici permettent aux élèves de façon autonome de remobiliser leurs acquis tout en s'appuyant sur les notions de chaînes et réseaux alimentaires déjà abordées en élémentaire et qui seront réinvesties dans la partie «Origine de la matière organique».

Les activités 5 et 6, quant à elles, amorcent l'élaboration de la classification des êtres vivants de la partie «Diversité, parentés et unité des êtres vivants». Elles pourront être utilisées à la suite de la projection du film ou servir de documents d'illustration lorsque les notions d'espèce et d'évolution seront étudiées en classe.



Le schéma ci-dessous présente deux êtres vivants reliés par une flèche qui indique que chaque individu est mangé par celui qui le suit







1) En vous aidant des informations extraites du schéma de gauche, rédigez une phrase qui explique les relations alimentaires entre ces 2 êtres vivants

2) Voici la photographie de 3 acteurs du film Les Saisons. Reliez chacun des êtres vivants par une flèche signifiant « est mangé par ».







3) Qu'est-ce qu'un prédateur ? Qu'est-ce qu'une proie ? Dans la chaîne alimentaire que vous venez d'écrire, citez un exemple de prédateur et de proie.

DOCUMENT 1 Les êtres vivants de la forêt.

























Les animaux présentés dans le DOCUMENT 1 vivent en forêt.

cette définition à l'aide du DOCUMENT 1.

1) Découpez les vignettes puis à l'aide des informations apportées par le film Les Saisons, reliez le maximum de vignettes entre elles à l'aide de flèches signifiant « est mangé par » les êtres vivants entre eux.

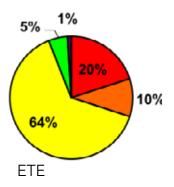
2) Un réseau alimentaire est un ensemble de chaînes alimentaires qui s'entrecoupent. Justifiez

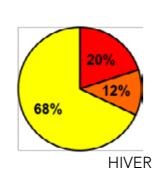
DOCUMENT 2 Le lynx boréal (Lynx lynx).

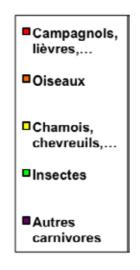
Ce plus grand félin d'Europe chasse toute l'année dans son milieu de vie.



DOCUMENT 3 L'alimentation du lynx au cours des saisons. En hiver, les cervidés (chamois, chevreuils,...) sont affaiblis par le manque de nourriture.







Lors de la saison froide, le peuplement de la forêt change profondément, certains êtres vivants quittent le milieu lors de migrations tandis que d'autres hibernent.

À l'aide des DOCUMENTS 2 et 3, expliquez comment le lynx peut rester actif toute l'année dans son milieu de vie.



Activité 4 : L'INFLUENCE DE L'HOMME SUR LE PEUPLEMENT D'UN MILIEU

1) Sur une page en format paysage, tracez une flèche selon le modèle ci-dessous (épaisseur : 5 cm).

Découpez les vignettes illustrant 3 époques vues dans le film.

Attribuez à chaque vignette son nom et replacez-les dans un ordre chronologique. Collez-les sur la flèche.

Pour chaque époque, précisez si le paysage est sauvage ou façonné par l'Homme, indiquez la diversité des espèces (biodiversité) animales et végétales.







Moyen-âge

Néolithique

Epoque industrielle

2) En vous aidant des informations apportées par le film, expliquez comment les activités humaines ont une influence sur le peuplement d'un milieu.
······································



Activité 5 : **CHOUETTE**, UN HIBOU!

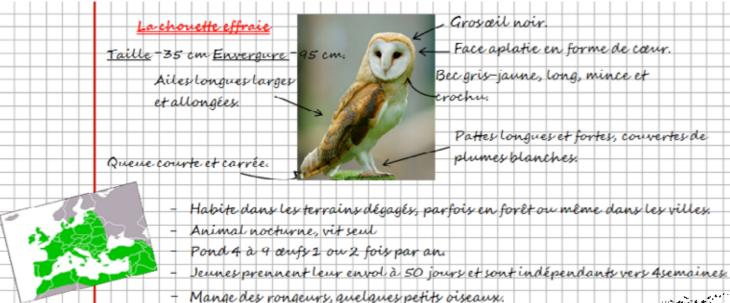
Classe de 6^{ème}

Matéo, élève de 6ème, lit :

« Il fait nuit noire, la forêt est à peine éclairée par la lumière des étoiles. Un hérisson fouille l'humus du sol à la recherche de nourriture. Il ne se doute pas, qu'un hibou grand-duc, immobile sur une branche, guette le moindre bruit. Un craquement ! Le rapace plonge, en silence. Du hérisson, on ne retrouvera qu'une boulette de poils et d'os... »

1 À l'aide du texte ci-dessus et des informations extraites du film LES SAISONS, indiquez le régime alimentaire du hérisson et du hibou grand-duc. Justifiez votre réponse. Matéo se demande si la chouette qu'il entend le soir est la femelle du hibou grand-duc. Il propose l'hypothèse suivante : « je suppose que le hibou et la chouette sont de la même espèce ». Il se rend au CDI de son collège et prend des notes (ci-contre) : 2 En vous appuyant sur les informations notées par Matéo, trouvez au moins 3 arguments pour réfuter son hypothèse.

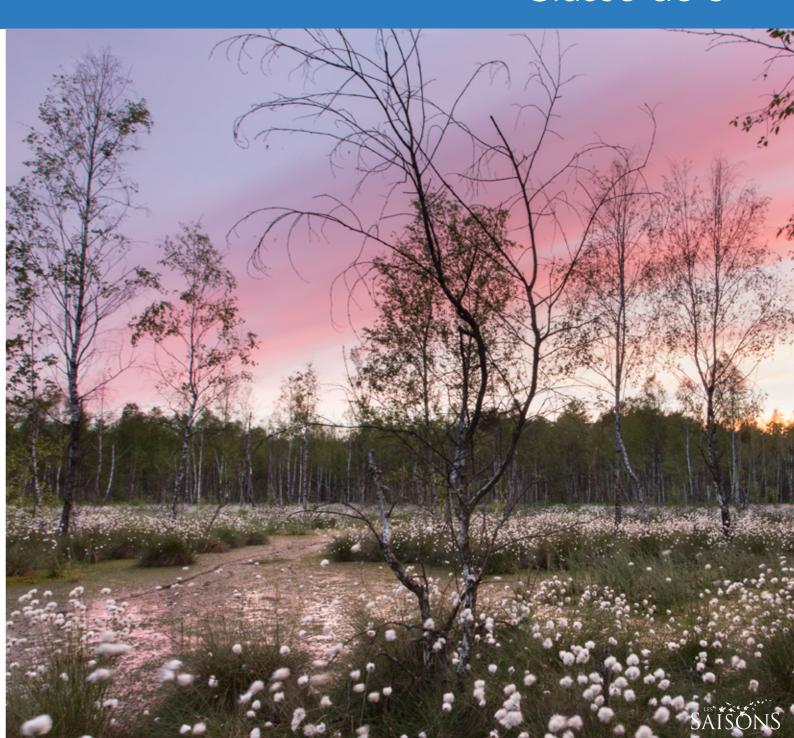




Au cours des quatres années du collège, les élèves ont été sensibilisés au développement durable. En classe de 3ème, le programme préconise de montrer que « l'Homme en général, chaque citoyen en particulier, a une responsabilité à l'égard de l'environnement à l'échelle de la planète, garant de sa santé. ».

Le film LES SAISONS permet d'illustrer deux parties de ce programme :

- la partie Responsabilité humaine : santé et environnement est très souvent traitée sous forme d'exposés réalisés par les élèves à partir de recherches documentaires. Le film peut alors servir à dresser un état des lieux de la biodiversité qui doit être complété par des recherches documentaires. L'activité 6 permet ensuite aux élèves de réfléchir sur les conséquences de la déforestation sur la biodiversité.
- la partie « Evolution des organismes vivants et histoire de la Terre » permet, enfin, de relier l'histoire de la Vie à l'histoire de la Terre et réciproquement. L'un des objectifs est de définir et de mettre en évidence les différentes crises de la biodiversité au cours des temps géologiques. Les Saisons permet de s'interroger sur une éventuelle 6e crise majeure qui pourrait être causée par les activités anthropiques.



Activité 1 : LA FORÊT UNE BIODIVERSITÉ EN DANGER

Cette activité est traitée sous forme d'exposé comme le B.O. le préconise, les objectifs de connaissances sont : L'Homme, par les besoins de production nécessaire à son alimentation, influence la biodiversité planétaire et l'équilibre entre les espèces. Des actions directes et indirectes permettent d'agir sur la biodiversité en fonction des enjeux.

L'exposé proposé peut être traité selon le plan suivant :

1) Un état des lieux inquiétant : un défrichement intensif

En s'appuyant sur le film, sur leurs recherches personnelles et sur leurs connaissances, les élèves expliquent l'évolution de la superficie de forêts depuis la fin de la période glaciaire (-9700 av JC) jusqu'à nos jours. Ils peuvent relier l'accélération du défrichement avec d'abord la sédentarisation de l'Homme puis avec l'explosion démographique et l'indispensable besoin de place et de cultiver pour se nourrir. La réduction de la diversité génétique en lien avec une agriculture peu diversifiée (maïs, riz, blé, pommes de terre)

2) Qu'est-ce que la biodiversité ? Pourquoi faut-il la préserver ?

Après avoir défini le terme de biodiversité, les élèves doivent montrer le rôle de réservoir de la diversité biologique de l'écosystème forestier et expliquer l'impact d'une diminution drastique du couvert végétal. Ils concluent sur la définition d'un écosystème et de son fragile équilibre.

3) Comment l'Homme doit préserver cette biodiversité ? Sauvegarder les milieux de vie et produire mieux !

En guise de conclusion, les élèves peuvent présenter les moyens d'action pour protéger la biodiversité : utiliser une agriculture de précision (réduction de l'emploi d'engrais et de pesticides), favoriser l'agriculture biologique en modifiant les comportements des consommateurs ; gestion durable des forêts, extension des parcs nationaux.















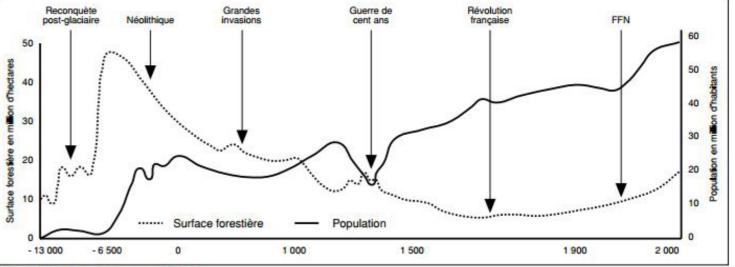




Activité 1 : LA FORÊT UNE BIODIVERSITÉ EN DANGER

Les documents ci-dessous sont des informations pouvant servir d'amorce à la réflexion sur le sujet de la biodiversité en milieu forestier.





D'après Gandant, in Escurat, (1995a)

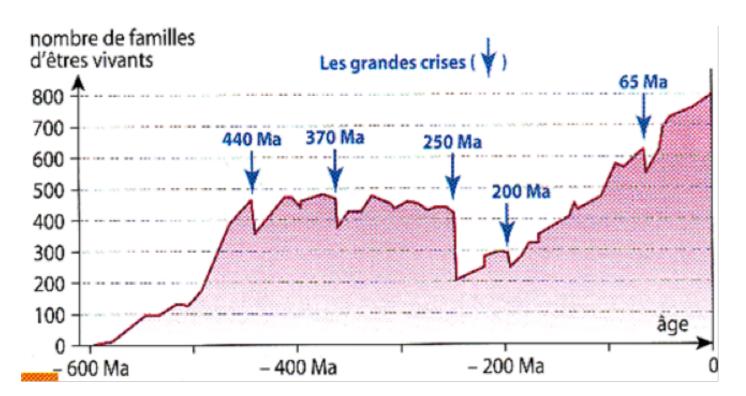


Activité 2 : VERS UNE 6ème GRANDE CRISE DE LA BIODIVERSITÉ L'EXTINCTION DE L'HOLOCÈNE

Cette activité a pour objectif de faire réfléchir les élèves sur l'avenir de la biodiversité. Aussi, la notion de crise doit être acquise afin de traiter cet exercice.

L'Histoire du monde vivant est jalonnée par l'apparition, le développement et souvent la disparition d'espèces et de groupes d'êtres vivants.

Le document ci-dessous montre la variation du nombre de familles d'êtres vivants depuis - 600 Ma.



1) A l'aide de vos connaissances, placez les 5 grandes crises de la biodiversité avec des flèches.

Le film LES SAISONS traite de l'Holocène, subdivision du Quaternaire, qui débute après la dernière glaciation.

Extrait d'un article du Monde :

Une extinction massive des espèces est annoncée pour le XXIème siècle

LE MONDE | 05.03.2007 | Propos de Michel Loreau recueillis par Hervé Kempf

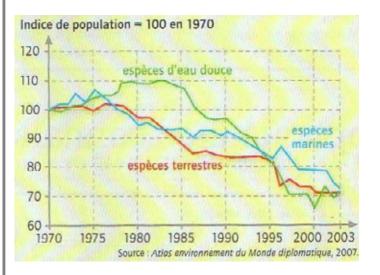
La disparition des dinosaures a marqué, il y a 65 millions d'années, la cinquième extinction massive d'espèces. Un animal ou une plante disparaîtrait toutes les vingt minutes.

Abordons-nous la sixième crise de la vie?

La disparition des espèces s'accélère. Le rythme d'extinction des vertébrés et des plantes est déjà cent fois plus important que lors des temps géologiques, il y a des dizaines de millions d'années. Cette vitesse devrait être multipliée par 100 dans les prochaines décennies, soit un rythme 10 000 fois supérieur au taux estimé comme naturel.

Lors des grandes crises d'extinction, jusqu'à 95 % des espèces ont pu disparaître d'un coup, du moins à l'échelle paléontologique, sur plusieurs millions d'années. Je ne sais pas si on peut mettre ce qui se passe actuellement sur le même plan, mais la communauté scientifique pousse un cri d'alarme : nous sommes en train de modifier les systèmes naturels à tel point que des extinctions massives risquent de toucher tous les groupes d'êtres vivants, du champignon au gorille.

Evolution de la biodiversité dans le monde :



- 2) Indiquez ce qui distingue la crise actuelle et les crises passées
- 3) Identifiez les espèces menacées et les causes possibles de cette 6ème crise.





ACTIVITÉS HISTOIRE

HISTOIRE ACTIVITÉS

PROGRAMME	II - L'OCCIDENT FÉODAL, XIe - XVe siècle Thème 1 - PAYSANS ET SEIGNEURS	
Contenus Factuels	La seigneurie est le cadre de l'étude des conditions de vie et de travail des communautés paysannes et de l'aristocratie foncière ainsi que de leurs relations.	
Sujet d'étude	La forêt dans le cadre de la Seigneurie médiévale	
Capacités mises en oeuvre	1 - Relatives au programme d'histoire : - maîtriser les repères concernant la naissance et l'essor de la seigneurie et des communautés villageoises ; - utiliser l'imagerie médiévale afin d'identifier et de décrire les éléments concernant conditions de vie et de travail des communautés paysannes et de l'aristocratie foncière. 2 - Relatives au Socle de compétences : - domaine 1 : Le langage pour penser et communiquer. Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit ; comprendre, s'exprimer et utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques ; - domaine 2 : Méthodes et outils. Organisation du travail personnel ; médias, démarches de recherche et de traitement de l'information ; - domaine 3 : Les systèmes naturels et les systèmes techniques. Responsabilités individuelles et collectives domaine 4 : Les représentations du Monde et de l'activité humaine. Espace et temps ; organisation et représentation du Monde.	
Problématique	Les usages de la forêt permettent-ils d'appréhender ce qu'est la Seigneurie médiévale ?	

Démarche	Cette étude est un élément du chapitre consacré à l'étude de la féodalité du XIe au XVe siècle, soit environ 4 à 5 heures au maximum. Le sujet développé peut constituer une voie pour découvrir quelques aspects essentiels, une fois le contexte de création et de développement de la communauté villageoise et de la seigneurie posé par le cours du professeur. Il s'agit, au moyen d'un corpus documentaire limité, de cerner moins la relation de dépendance qui fonde le fonctionnement social et économique, vue par ailleurs, que certains aspects de la vie de cette collectivité dans le cadre de l'exploitation et des usages de la forêt.
Capacités mises en oeuvre	Si la forêt avait beaucoup reculé au temps de la Gaule - des espaces étant alors plus boisés qu'aujourd'hui, avec la fin de l'Empire romain et lors des grandes invasions, entre le Ve et le Xe siècle, elle regagne du terrain : d'une part en raison de la chute démographique, née elle-même de l'instabilité politique et de l'insécurité, et d'autre part d'une probable période climatique très pluvieuse et propice à l'extension de la couverture forestière. L'inverse se produit à partir du Xe siècle, où la poussée démographique incite aux défrichements (Activité 2). Dans cette période du Bas Moyen-Âge, la forêt est d'abord une ressource économique et vivrière importante, mais elle est aussi un monde considéré comme dangereux, refuge des marginaux, des malades, des brigands, une zone de ténèbres pour les chrétiens, et a contrario un désert spirituel pour les ascètes. La forêt devient le lieu de chasse exclusif du seigneur, loisir réputé formateur et propre aux guerriers, tandis que les paysans, dans la cadre d'une économie agro-sylvo-pastorale perdent le droit de chasse en conservant quelques usages indispensables à leur survie : le bois est ramassé pour le feu (droit d'affouage), pour fabriquer les outils et construire l'habitat (droit de marronnage), le vilain peut couper des branches et ramasser des feuilles pour la litière des bêtes (droit de ramée et de feuillée), mener les porcs dans une chênaie (droits de panage, de paissage, de glandée) ; la forêt fournissait aussi des aliments en cas de disette : fraises des bois, framboises, myrtilles, merises, nèfles, sorbes, alises, « ultime recours des affamés » selon Jacques Brosse.



PHASE

PHASE 2

Identifier, hiérarchiser et ordonner les informations prélevées

1- Distribuer un corpus documentaire (Annexe 1) issu de l'iconographie médiévale, pour l'essentiel des enluminures à titre de support d'étude. Cet ensemble peut être mis en ligne avant la séance sur l'E.N.T. de l'établissement accompagné de consignes et de questions sur les personnages ou groupes de personnages (costumes, attitudes, équipements et outils), leur situation dans la scène représentée, au sein ou en marge d'une forêt.

2- Les informations sont remobilisées et consignées dans un tableau de synthèse (Annexe 2). On y fait apparaître droits et usages, qui sont la traduction de la communauté seigneuriale. On en tire des conclusions sur les différenciations de genres de vie.

3- Des sources complémentaires peuvent être explorées, toujours en ligne, concernant les récits médiévaux, la littérature romanesque et le cinéma

Compléter l'information et mettre en ordre les informations sous forme de schéma explicatif 1- Le professeur développe les informations absentes. Cela concerne :

- les manquements aux règles et les punitions ; la règlementation se développe avec l'économie forestière découlant des besoins croissants des villes en bois : la forêt consacre la lutte des trois ordres « Ceux qui prient veulent conserver leur isolement et christianiser la forêt ; ceux qui combattent voient dans la forêt un terrain de chasse, d'entraînement à la guerre ; et les paysans ont un besoin vital d'exploiter les bois » Martine Chalvet (Télérama 6/08/2011)
- les autres usages économiques de la forêt non présents sur les images;
- les autres aspects de la vie en forêt (la forêt refuge pour les marginaux, les malades) ;
- les perceptions (la forêt hostile, résidence des esprits maléfiques, des brigands).
- 2- Un schéma (Annexe 3) débuté lors de la phase de présentation de la seigneurie et de ces différentes parties est complété s'agissant de la forêt ; il sera finalisé avec la représentation des autres aspects de la vie de la seigneurie. A cet égard, l'exploitation complète du Rustican sera d'un apport essentiel (ci-dessous) ; certaines images sont utilisées pour l'étude de la forêt.

Sources
iconographiques
fondamentales :
- le Rustican (Traité
d'agronomie du
bolonais Pietro
de'Crescenzi, 1459
(Musée Condé,
Chantilly);

- Les Très Riches Heures du duc de Berry (1410-1486). Livre d'heures commandé par le duc Jean Ier de Berry (Musée Condé à Chantilly)





HISTOIRE ACTIVITÉS - ANNEXES

Classe de 5^{ème}

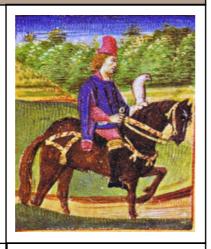
ANNEXE 1 - CORPUS DOCUMENTAIRE (SOURCES POSSIBLES)



1- Livre d'heures de Marguerite d'Orléans La Sainte Trinité. France, Paris, vers 1430. Paris, BNF, Département des manuscrits



2- Gaston Phébus, Livre de chasse Ci devise comment on doit aller laisser courre pour le cerf. France, Paris, XVe siècle Paris, BnF, Département des manuscrits



3- Le Rustican



4- Henri de Ferrières, Livre du roi Modus et de la reine Ratio - Chasse aux cerfs. Paris, BNF, Département des manuscrits



5- Très Riches Heures du duc de Berry



6- Très Riches Heures du duc de Berry



7- Le Rustican



8- Hommages du comté de Clermont-en-Beauvaisis. Entrevue lors d'une chasse entre Jeanne de Bourbon et sa mère la duchesse Isabelle de Valois (Paris, BNF, Département des manuscrits, Français 20082 folio 95).



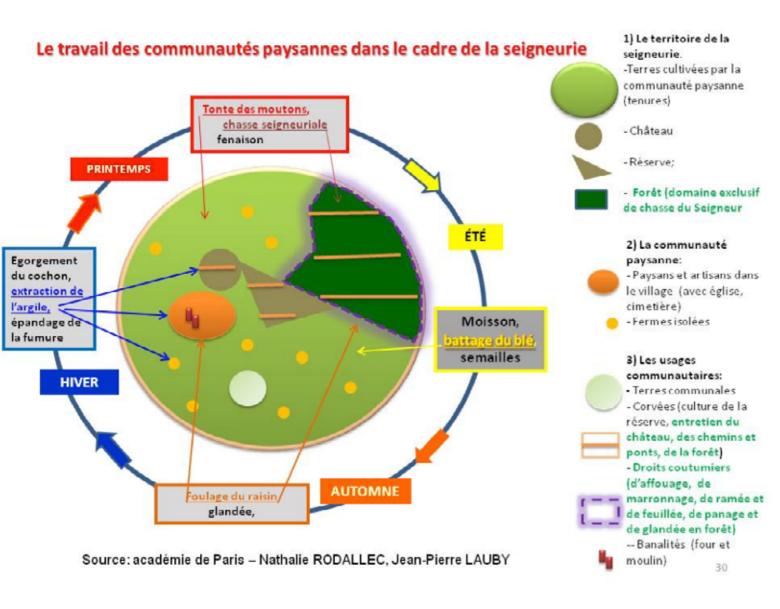
9- Très Riches Heures du duc de Berry

HISTOIRE ACTIVITÉS - ANNEXES

ANNEXE 2 - TABLEAU POUR CONSIGNER LES INFORMATIONS			
	ARISTOCRATIE	PAYSANS	CONCLUSION
LA CHASSE	1-2-3-4-5-6-9 Seigneur et aides Chevaux et meutes Deux types de chasse :	Chasse à l'aide de pièges et d'engins tels que collets, filets, fosses ou enceintes	* Pour les seigneurs, la noblesse, la chasse, quelle que soit sa forme est un divertissement en même temps qu'un entraînement au combat, à la guerre. C'est une activité qui exige que l'on tienne son rang, de ce fait elle requiert des moyens importants en hommes, matériels (arcs, lances), et animaux (chevaux, chiens, faucons). Ce prestige se poursuit lors du banquet qui suit, caractérisé par des marques de courtoisie et de sociabilité envers les invités. Enfin, c'est aussi une voie morale, un loisir qui détourne des pensées mauvaises et qui permet de gagner son salut. * La chasse paysanne, quand elle est autorisée est soumise à des règles strictes, elle est considérée comme une activité vile, car l'homme n'affronte pas l'animal.

ANNEXE 2 - TABLEAU POUR CONSIGNER LES INFORMATIONS			
	ARISTOCRATIE	PAYSANS	CONCLUSION
LES DROITS COUTUMIERS	Application des corvées, remplacés par des taxes directes (taille, cens et champart ; mainmorte et formariage) et des banalités	7-8 Les documents renseignent sur le droit de panage, qui consiste à conduire les porcs sous la chênaie et à faire tomber les glands nourrisiers.	* Il convient de remarquer que beaucoup de ces usages paysans sont en lisière de forêt et que l'on exploite essentiellement le sous-bois, les chutes estimées peu productives. * Cette exploitation est fortement encadrée: les seigneurs tentent de limiter le prélèvement en interdisant par exemple l'utilisation de la cognée d'abattage ou de la scie levée, en mesurant les volumes de bois prélevés. * Cet ensemble d'usages coutumiers vont céder à la pression mercantile, avec les marchés qui s'ouvrent à le ville.
AUTRES USAGES	Circulation Promenade Coupes de bois pour usage sur place ou pour la vente dans les villes	Refuge pour les pauvres, les malades	La forêt est longtemps perçue dans l'imaginaire médiéval comme un lieu de crainte, un univers dangereux en raison des animaux, des malades et des bandes armées qui y trouvent refuge, et des esprits associés au fond de croyance ancien.

ANNEXE 3 – SCHÉMA





PROGRAMME	THÈME 1 - LES ESPACES PRODUCTIFS
Contenus Factuels	Les espaces productifs industriels, agricoles et de service sont étudiés dans leurs permanences et leurs dynamiques : Un espace touristique ou de loisirs
Sujet d'étude	La forêt enjeu d'un littoral touristique
Capacités mises en oeuvre	 1 - Relatives au programme de géographie : - Localiser et situer l'espace retenu pour l'étude de cas - Décrire et expliquer un paysage touristique et les facteurs de localisation des activités ; en identifier les acteurs - Expliquer le fonctionnement de cet espace en recourant à différents niveaux d'échelles 2 - Relatives au Socle de compétences : - domaine 1 : Le langage pour penser et communiquer. Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit ; comprendre, s'exprimer et utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques ; - domaine 2 : Méthodes et outils. Organisation du travail personnel ; médias, démarches de recherche et de traitement de l'information ; - domaine 4 : Les systèmes naturels et les systèmes techniques. Responsabilités individuelles et collectives. - domaine 5 : Les représentations du Monde et de l'activité humaine. Espace et temps ; organisation et représentation du Monde.
Problématique	Une grande région touristique : entre poussée urbaine et protection des espaces forestiers ? Le cas de la forêt du littoral touristique de la Côte d'Azur
Démarche	Cette étude est le premier thème du chapitre consacré à l'aménagement et au développement du territoire français. Elle porte sur l'un des trois espaces productifs à traiter : en l'espèce il s'agit d'un espace touristique, pour lequel la composante forestière joue un grand rôle s'agissant de l'occupation et de l'esthétique des paysages. L'objectif est de mettre en exergue, en deux à trois heures, les éléments d'occupation et d'aménagement des paysages de ce littoral, en insistant sur la dimension du développement durable. Le point focal porté sur les massifs forestiers est une opportunité pour changer les échelles et attirer l'attention sur les conflits d'usage et d'intérêt, très aigus dans ce type d'espace : entre la pression urbaine et les incendies de forêt qui embrasent le ciel de cette riviera à dates régulières les enjeux sont de taille. L'étude est ici fondée sur l'exploitation d'un jeu de cartes à différentes échelles, ensemble qui peut être complété par quelques photographies et des éléments statistiques.

Contrairement à une idée reçue la forêt n'a pas vu sa superficie décroître dans le vaste mouvement de croissance urbaine à l'échelle nationale depuis l'ère industrielle. Cependant, la fin de la première décennie du siècle actuel marque l'arrêt et une légère décroissance de la superficie forestière; les terres agricoles abandonnées sont laissées désormais à la seule poussée urbaine et non plus conjointement à la hausse des boisements. La superficie sylvicole a doublé dans la France métropolitaine depuis le début du XIX^e siècle ; aujourd'hui, elle couvre plus de 16 millions d'hectares, soit près de 30% du territoire national. Devenue territoires de loisirs pour les citadins, la forêt est entourée d'angoisses, liées aux incendies, aux pollutions de toutes natures, qui frappent les esprits et accréditent l'idée d'un recul des forêts, qui se limite en fait à un grignotage dans les marges urbaines.

Éléments de contexte

A ce titre les régions littorales font face à la contradiction opposant l'accueil d'un nombre croissant de touristes et la nécessité de maintenir un couvert forestier de qualité qui participe à la beauté des paysages maritimes. La Côte d'Azur est particulièrement sensible à cette problématique depuis la vogue des congés d'été et balnéaires. Le Massif et le littoral des Maures, objet de l'étude, s'étend sur 60 km entre Hyères et Fréjus, entre la presqu'ïle de Giens et celle de Saint-Topez, espace compris dans le département du Var.

Ce dernier est le département le plus boisé de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), comptant 350 000 ha, soit 58 % de la superficie de la région (massifs des Maures et de l'Esterel), mais c'est aussi celui qui a connu la plus forte croissance démographique : le Var accueille plus d'un million d'habitants en 2012, et malgré un ralentissement ces dernières années, sa croissance démographique reste élevée et atteint + 0,5 % par an sous l'effet des migrations résidentielles, notamment de personnes âgées. Le Var vient aussi en tête avec la Haute-Corse des départements du littoral méditerranéen pour lesquels on a recensé le plus de départs de feux de 1973 à 2099 (14000).





Identifier, hiérarchiser et ordonner les informations prélevées concernant cet espace

Le corpus est issu du Géoportail de l'IGN, les outils de nature pédagogique d'Edugéo permettent le croisement de représentations et de données spatiales variées et offre les possibilités de réalisation d'un croquis géographique. Ce travail peut faire l'objet d'une prise d'informations à l'aide d'un tableau numérique interactif.

Deux séries de cartes à échelles différentes permettent de poser les termes de l'aménagement de cet espace littoral touristique, ici :

- 1) La relative constance du couvert forestier. La confrontation (rendue très visuelle par la superposition et le jeu de transparence du Géoportail) entre la carte de Cassini (XVIIIe siècle) et la carte IGN actuelle, à même échelle, met en évidence une certaine stabilité de la forêt, à l'exception du trait de côte et des vallées intérieures où les espaces bâtis ont nettement progressé. Toutefois, d'une part le relief accidenté, et d'autre part l'existence d'un domaine forestier domanial ont fait obstacle, outre les lois sur le littoral et les règlementations sur l'urbanisation, plus récentes, à cette progression vers l'intérieur.
- 2) A une échelle plus grande, axée sur la portion de littoral allant la baie de Cavalaire à celle de Saint-Tropez, il est possible de différencier la nature des aménagements touristiques, qui ont servi de points de fixation et de diffusion des résidences touristiques:
- * Les villages de pêcheurs, devenus des ports de nautisme, fréquentés par une clientèle aisée, voire par une partie de ce que l'on appelle la Jet-Set (Saint-Tropez, Cavalaire) : identifier, en zoomant, le noyau ancien, les plages le port de nautisme, les extensions récentes sous forme de villas ;
- * Les stations littorales crées ex nihilo, aménagement récents pour répondre aux besoins croissants du nautisme et de résidences « les pieds dans l'eau », dont la clientèle, à forte dominante classe moyenne supérieure, est différente de celle des stations plus anciennes (Ex : Port
- * Les villages de l'intérieur, choisis pour leur site remarquable, avec vue sur la mer, et leur caractère patrimonial (Ramatuelle, Gassin, La Croix-Valmer, Cogolin), avec là encore une forme de diffusion périphérique;
- * L'habitat diffus et isolé, à partir des voies de communication principales et secondaires, en milieu forestier.

Le tout tendant vers une urbanisation de plus en plus dense, dans un milieu accidenté (cf. les routes en lacets). Mais, on observe le relatif blocage des constructions constitué dans l'arrière pays par la Forêt des Maures et jusqu'à la côte par la coulée verte du Rayol, qui s'immisce entre Cavalaire et la Presqu'lle de Saint-Tropez.

Compléter les informations

1) Rechercher des informations complémentaires.

- * Concernant l'importance des faits physiques. A partir de cartes du relief, et de cartes climatiques, le propos est de déduire que ce littoral, et par conséquent les massifs forestiers sont dans des zones sensibles : difficulté d'accès pour les pompiers de certaines zones très accidentées, qui rendent de plus les manœuvres à basse altitude des avions canadairs dangereuses, a fortiori lors de dégagements d'épaisses fumées et de fortes turbulences ; chaleur d'été, vents continentaux et maritimes souvent violents sont des facteurs favorables à la naissance et au développement des incendies (exemple : la sécheresse de 2003).
- *Concernant les données statistiques démographiques (notamment pour le département du Var), afin de mettre en exergue la croissance de la population, concentrée sur cette frange littorale et quelques grandes agglomérations. Insister sur l'essor de l'habitat individuel, des villas isolées et lotissements, du pourcentage des résidences secondaires autour des villes et dans l'arrière pays littoral. Ce dernier fait est à l'origine d'une extension forte des « fronts » de déclenchements des incendies par les objets et débris rejetés le long des nombreuses routes et des chemins de randonnée (mégots, bouteilles, canettes) ; il en va de même autour des habitations avec les pratiques des grillades et barbecues. Autant de faits qui témoignent des conséquences de l'emprise touristique et de la résidence secondaire, du manque de vigilance et de civisme des populations résidentes, quand il ne s'agit pas, malheureusement, d'actes de pyromanes.
- * Concernant la fréquence des incendies dans cette région et les mesures mises en place pour y faire face. Les statistiques sont une nouvelle fois à convoquer pour montrer que le Sud-Est de la France, vient en tête, avec la Corse pour la fréquence et la gravité des risques de feux de forêt et l'ampleur des surfaces dévastées, année après année. Malgré tout, il convient d'évoquer le fait que de gros efforts ont été entrepris, pour la surveillance, la prévention et l'éducation de ces risques, et sur une meilleure gestion des massifs forestiers, afin de limiter les départs de feux (débroussaillages) ; les contraintes en matière d'urbanisme sont également plus fortes.
- 2) Réaliser un schéma fondé sur la grille de lecture de la notion de développement durable (annexe 2).



ANNEXES 1







Littoral de la Baie de Cavalaire sur Mer



Presqu'lle de Saint-Tropez Carte IGN



Baie de Cavalaire sur Mer



ANNEXE 2 – SCHÉMA DE SYNTHÈSE

La notion de développement durable et appliquée aux aménagements du littoral touristique de la Côte d'Azur

VIVABLE **VIABLE** - Assurer la sécurité des - Mise en place d'une politique populations; globale de prévention et de **ENVIRONNEMENT** - Éviter la «monoculture» du surveillance; tourisme; - Développement de l'éducation - Relief accidenté; beauté du cadre de vie: - Limiter l'extension de l'habitat des populations aux risques - Climat aux étés chauds et secs; vents souvent violents; individuel isolé - Croissance de l'urbanisation et du mitage des constructions; - Fréquence des départs de feux; SOCIÉTÉ ET CULTURE DÉVEL OPPEMENT ÉCONOMIE - Population mixte associant des résident DURABLE - Poids de l'économie touristique permanents et des résidants temporaires; - Diversité des formes d'accueil des touristes et - Image valorisante de la Riviera Française des activités directes ou induites (festivals, spectacles, Jet-Set); - Accueil des retraités, et exode de la petite paysannerie (essor des friches et broussailles) ÉQUITABLE - Pratiquer une politique foncière limitant les risques de conflits d'usages

Source : Collection Les Etudes de Cas en Géographie 5è – SCEREN-C.N.D.P. (2010)

Thème : Les incendies de Forêt dans le Var (auteur : Patricia Barbon)

Directeur de collection : Jean-Pierre Lauby

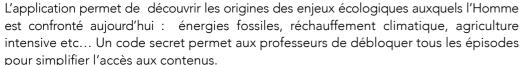
- Diversifier le tissu économique



Pour organiser des projections scolaires pour vos classes, n'hésitez à contacter PARENTHESE CINEMA: scolaires@parenthesecinema.com

Découvrez l'Application Morphosis L'aventure du paysage depuis l'âge de glace

L'application LES SAISONS - MORPHOSIS est une application gratuite tirée du film LES SAISONS. Tout particulièrement destinée aux professeurs des écoles et aux enseignants des collèges (histoire-géographie et sciences de la vie et de la Terre), elle présente l'évolution du paysage sur 20 000 ans à travers une carte qui évolue et 18 épisodes interactifs. Les 18 histoires sont développées par un groupe de scientifiques et se réfèrent aux programmes scolaires d'histoire et de sciences de la vie et de la Terre.



est confronté aujourd'hui : énergies fossiles, réchauffement climatique, agriculture intensive etc... Un code secret permet aux professeurs de débloquer tous les épisodes

Les partenaires de l'application sont VIGIE NATURE, le laboratoire de sciences participatives du MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, et FRANCE TV EDUCATION, l'antenne Education du groupe France Télévisions.

Elle est disponible gratuitement pour smartphone et tablettes, sur Apple et Android.

Un tap long sur le tipi à droite du user screen débloque tous les épisodes de l'application





Application Disponible Gratuitement

LES SAISONS - MORPHOSIS est une application produite par Small Bang, Galatée Films, France TV Nouvelles Écritures, France TV Éducation, Pathé, avec le soutien du CNC.

Les éditions Actes Sud junior



LE LIVRE DOCUMENTAIRE

Textes de Stéphane Durand Ce livre permet d'aborder de manière vivante et pédagogique des notions de géographie et d'histoire et aide à comprendre à quel point il est important de préserver les milieux naturels. Dès 7 ans



LE CAHIER D'ACTIVITÉS

Textes de Stéphane Durand et Claire Laurens, illustré par Guillaume Reynard Jeux d'observation, de déduction ou de mémorisation, ce cahier d'activités permet de mieux comprendre la vie des animaus et des végétaux Dès 4 ans



LES CONTES DES SAISONS

Stéphane Durand, illustré par Claire de Gastold, raconté par Jacques Perrin Jacques Perrin raconte aux enfants neuf histoires d'animaux fascinantes où l'imaginaire et le merveilleux rejoignent l'histoire et la science. Dès 4 ans

Découvrez également sur le site dédié - en cliquant ICI - des vidéos exclusives et des quizz destinés plus particulièrement aux élèves du Primaire, conçues par les équipes pédagogiques de France TV Education.

Document pédagogique initié par Parenthèse Cinéma.

Auteurs : Jean-Pierre Lauby, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional d'histoire - géographie honoraire et Carole Fouquet, professeur de Sciences de la vie et de la Terre.